



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

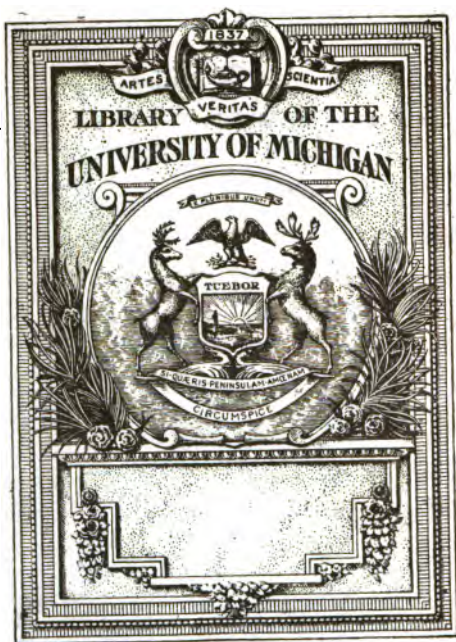
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

848

C8c

E87

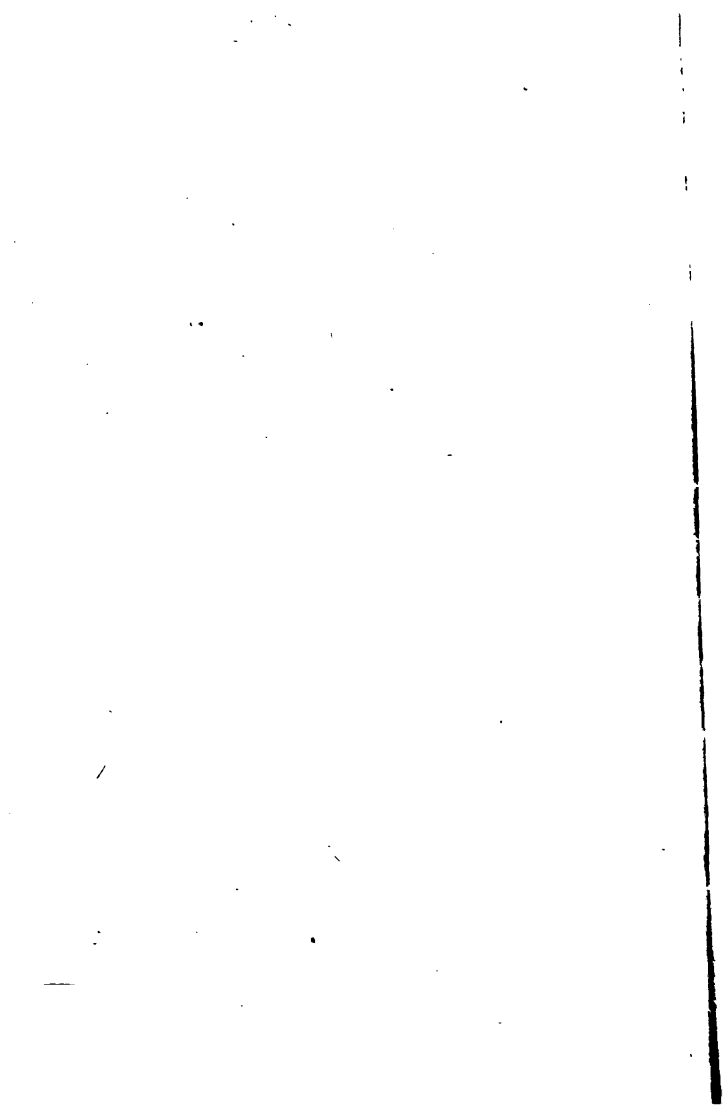


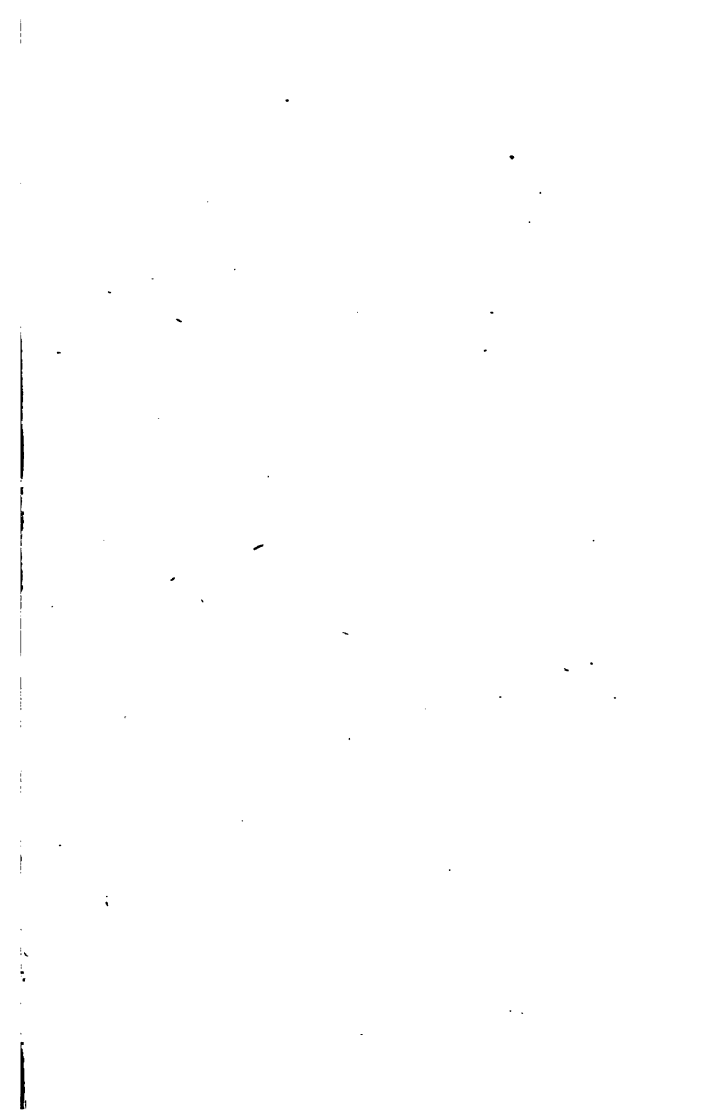
847

C 8 C.

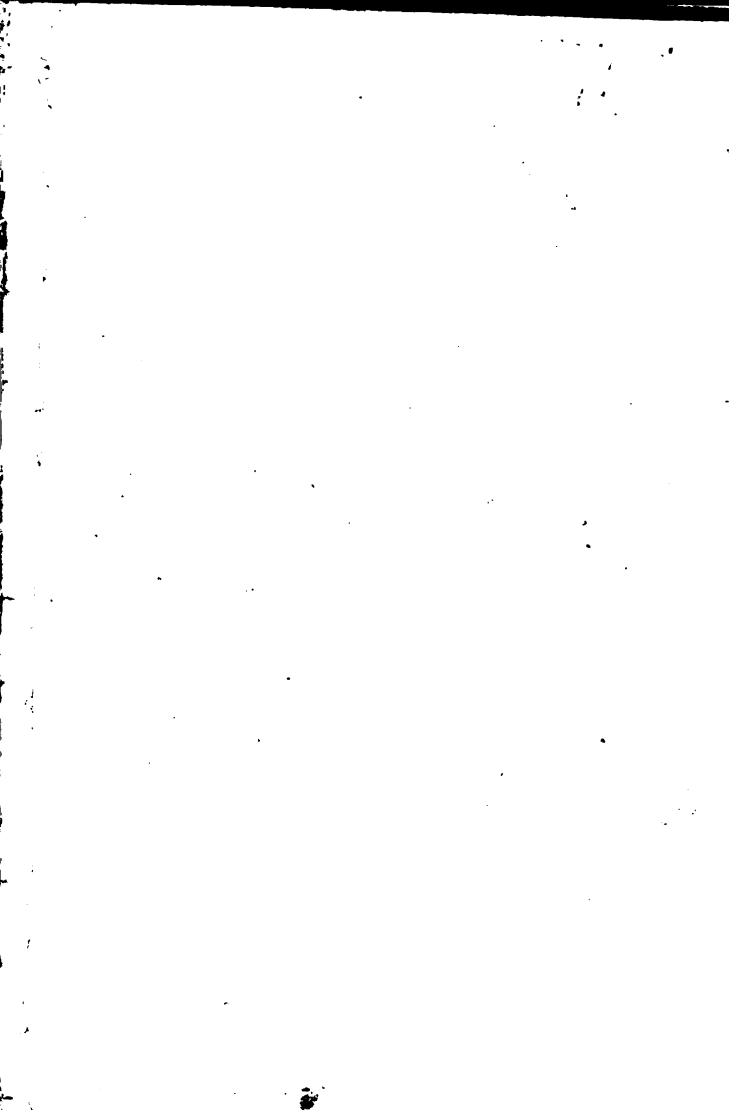
E87

Mr. [illegible] [illegible]









act I

Scene I.

Chimène loves Rodrigue.
Her father approves of him.
Chimène wonders if her good
fortune will continue

Scene II

L'Infanta loves Rodrigue
secretly.

MACMILLAN'S SERIES
OF
FOREIGN SCHOOL CLASSICS

EDITED BY

G. EUGÈNE FASNACHT

Senior Master of Modern Languages, Harpur Trust Modern School;

Author of 'The Student's Comparative French Grammar,'

'The Progressive French and German Course,'

'The Organic Method of Studying Languages,' &c.



12

LE CID

70205
Tragédie en Cinq Actes

DE
Pierre
P. CORNEILLE
(1636)

WITH BIOGRAPHICAL NOTICE, HISTORICAL INTRODUCTION,
GLOSSARY, HISTORICAL AND LITERARY NOTES

BY

G. EUGÈNE FASNACHT

London

MACMILLAN AND CO.

1881

Printed by R. & R. CLARK, Edinburgh.

Recat. 9. 27. 1863
Reclass. 3-10-36 (j.m.)

BIOGRAPHICAL NOTICE.

PIERRE CORNEILLE was born at Rouen on the 6th of June 1606 (a year and a half before Milton) of a respectable family, his father being *Avocat du Roy à la table de marbre de Normandie*. Educated in the Jesuit College of his native town, he was early destined for the profession of his father, and entered as an *avocat* at the age of eighteen. But he does not seem to have been imbued with any zealous admiration for the bar, for which, it must be admitted, his natural shyness, not to say unsociableness, and an impediment in his speech, utterly unfitted him.¹ All the more decided was the fascination he felt for verse. As early as 1629 he tried his hand at play-writing; but it was not until he was about thirty years old that he fully discovered where his strength lay. His first attempts—*Mélite* (1629), *Clitandre* (1632), *La Galerie du Palais* (1633), and a few others, though considerably better than the trash which disgraced the French stage at the very time when the English drama was at its best—did not foreshadow his future greatness; only in *Médée* (1636), which unquestionably is marked by a certain power of inspiration, can we at all trace the first gleams of his rising star.

This year, 1636, is a turning-point in the history of French literature, for it is the year in which there appeared on the stage the first French tragedy deserving of the name—the *Cid*. The outburst of enthusiasm which it aroused can, even allowing for its great intrinsic merit, only be accounted for by the comparative worthlessness of dramatic literature in France at the time (see *Eloge de C.*, p. vii.) But no less vehement than this enthusiasm

¹ "Sa conversation étoit si pesante qu'elle devenoit à charge dès qu'elle deroit un peu. Il n'a jamais parlé bien correctement la langue françoise" (Vigneul Marville).

"Sa prononciation n'étoit pas tout-à-fait nette; il lisoit ses vers avec force mais sans grâce. Pour trouver le grand Corneille, il falloit le lire" (Fontenelle).

was the storm of controversy which it stirred up—the fiercest strife, perhaps, that was ever waged on a literary subject.¹

In 1640 Corneille answered the charges of plagiarism which a clique of envious rivals levelled at him by the production of *Horace*, a tragedy in which everything, save the bare incident of the fight of the Horatii and Curiatii, as related by Livy, is due to his own imagination. In the same year he silenced his critics (“au Cid persécuté Cinna doit sa naissance,” as Boileau has it), by another work of genius: *Cinna, ou la clémence d’Auguste*. The triumph he then achieved was speedily followed by the production of another drama, *Polyeucte* (“tragédie chrétienne,” as he himself styles it), which is considered by many to be his *chef-d’œuvre* (1643). *Le Menteur* (1643), an excellent comic play, for the plot of which he is indebted, as in the case of the *Cid*, to a Spanish original, has won for Corneille the reputation of being the father of French comedy. In 1647 he was elected a member of that French Academy which at Richelieu’s bidding had passed such a halting judgment on his *Cid* (see Intro. p. xiii.)

During the comparatively short period in which Corneille produced these masterpieces (1636-1643), his genius, which, great as it was, had but a narrow range, seems on that very account to have all but exhausted itself. Not but that in several later tragedies there are whole scenes, nay acts, quite worthy of the genius which inspired *Cid* and *Polyeucte*—for instance, in *Rodogune*, “dont le 5^e acte est le plus tragique qui soit au théâtre” (1644); in *Héraclius* (1646), with a plot of bewildering intricacy; in *Don Sanche* (1650), in which he once more successfully treads upon Spanish ground; and last, but not least, in *Nicomède* (1651), the beauties of which, as those of *Horace*, are entirely his own;—but these mentioned, there remains hardly anything but an almost uninterrupted series of lamentable failures, a rapid decline from bad to worse, to record.

After *Suréna* (1675) he finally retired from the stage (he had already once before renounced it, but had resumed his favourite pursuit in the hope of retrieving his waning reputation). In his retirement he had the mortification of witnessing the rising fame of his young rival, *Racine*. His last days were saddened by a series of domestic bereavements and afflictions aggravated by cares for his daily bread; for the pension granted to him by Richelieu was but grudgingly paid, and was finally altogether withheld. In this condition of comparative indigence he died, neglected and almost forgotten, in 1684.

This necessarily short sketch of the chief incidents of Corneille’s,

¹ For full particulars of this controversy see Intro., p. xii.

on the whole, an uneventful life would be very incomplete were it not supplemented by an estimate of his work in general. It is with this view that we have reduced our notice to the shortest possible limits, in order to reserve space for worthy estimates of our poet's genius from the master hands of some of the most distinguished French critics—*Sainte-Beuve*, *Guizot*, and *Vinet*.¹ In justice to both *Corneille* and *Racine*, we will begin with an extract from the latter's *Eloge* of the former, pronounced on the occasion of the reception of *Thomas Corneille* (*Pierre's* younger brother, and a dramatist of no mean abilities) in the French Academy (1685).

ELOGE DE CORNEILLE PAR JEAN RACINE (1685).

“En quelle état se trouvait la scène française lorsque *Corneille* commença à travailler ! Quel désordre ! quelle irrégularité ! Nul goût, nulle connaissance des véritables beautés du théâtre ; les acteurs aussi ignorants que les spectateurs ; la plupart des sujets extravagants et dénués de vraisemblance ; point de mœurs, point de caractères ; la diction encore plus vicieuse que l'action, et dont les pointes et de misérables jeux de mots faisaient le principal ornement ; en un mot, toutes les règles de l'art, celles même de l'honnêteté et de la bienséance, partout violées.

“Dans cette enfance, ou, pour mieux dire, dans ce chaos du poème dramatique parmi nous, *Corneille*, après avoir quelque temps cherché le bon chemin, et lutté, si je l'ose ainsi dire, contre le mauvais goût de son siècle, enfin, inspiré d'un génie extraordinaire et aidé de la lecture des anciens, fit voir sur la scène la raison, mais la raison accompagnée de toute la pompe, de tous les ornements dont notre langue est capable, accorda heureusement la vraisemblance et le merveilleux, et laissa bien loin derrière lui tout ce qu'il avait de rivaux, dont la plupart désespérèrent de l'atteindre, et, n'osant plus entreprendre de lui disputer le prix, se bornèrent à combattre la voix publique déclarée, et essayèrent en vain, par leurs discours et par leurs frivoles critiques, de rabaisser un mérite qu'ils ne pouvaient égaler.

“La scène retentit encore des acclamations qu'excitèrent à leur naissance le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Pompée*, tous les chefs-d'œuvre représentés depuis sur tant de théâtres, traduits en tant de langues, et qui vivront à jamais dans la bouche des hommes. A dire le vrai, où trouvera-t-on un poète qui ait possédé à la fois tant de grands talents, tant d'excellentes parties, l'art, la force, le jugement, l'esprit ? Quelle noblesse, quelle économie dans les sujets ! Quelle véhémence dans les passions ! Quelle gravité dans les sentiments !

¹ *Laharpe's* estimate we have purposely omitted, as being altogether inadequate.

Quelle dignité, et en même temps quelle prodigieuse variété dans les caractères ! Combien de rois, de princes, de héros de toutes nations, nous a-t-il représentés, toujours tels qu'ils doivent être, toujours uniformes avec eux-mêmes, et jamais ne se ressemblant les uns aux autres ! Parmi tout cela une magnificence d'expression proportionnée aux maîtres du monde qu'il fait souvent parler, capable néanmoins de s'abaisser quand il veut, et de descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du comique, où il est encore inimitable ; enfin, ce qui lui est surtout particulier, une certaine force, une certaine élévation qui surprend, qui enlève et qui rend jusqu'à ses défauts, si on peut lui en reprocher quelques-uns, plus estimables que les vertus des autres. Personnage véritablement né pour la gloire de son pays ; comparable, je ne dis pas à tout ce que l'ancienne Rome a eu d'excellents tragiques, puisqu'elle confesse elle-même qu'en ce genre elle n'a pas été fort heureuse, mais aux Eschyle, aux Sophocle, aux Euripide, dont la fameuse Athènes ne s'honore pas moins que des Thémistocle, des Alcibiade, qui vivaient en même temps qu'eux."

JEAN RACINE.

"Les personnages de Corneille sont grands, généreux, vaillants, tout en dehors, hauts de tête et nobles de cœur. Nourris la plupart dans une discipline austère, ils ont sans cesse à la bouche des maximes auxquelles ils rangent leur vie ; et comme ils ne s'en écartent jamais on n'a pas de peine à les saisir ; un coup d'œil suffit ; ce qui est presque le contraire des personnages de Shakspeare et des caractères humains en cette vie. La moralité de ses héros est sans tache : comme pères, comme amants, comme amis ou ennemis, on les admire et on les honore : aux endroits pathétiques, ils ont des accents sublimes qui enlèvent et font pleurer ; mais ses rivaux et ses maris ont quelquefois une teinte de ridicule ; ainsi don Sanche dans *Le Cid*, ainsi Prusias et Pertharite. Ses tyrans et ses marâtres, sont tout d'une pièce comme ses héros, méchants d'un bout à l'autre ; et encore, à l'aspect d'une belle action il leur arrive quelquefois de faire volte face, de se retourner subitement à la vertu : tels Grimoald et Arsinoé. Les hommes de Corneille ont l'esprit formaliste et pointilleux : ils se querellent sur l'étiquette ; ils raisonnent longuement et ergotent à haute voix avec eux-mêmes jusque dans leur passion—Il y a du Normand. Auguste, Pompée et autres ont dû étudier la dialectique à Salamanque, et lire Aristote d'après les Arabes. Ses héroïnes, ses adorables furies, se ressemblent presque toutes : leur amour est subtil, combiné, alambiqué, et sort plus de la tête que du cœur. On sent que Corneille connaissait peu les femmes. Il a pourtant réussi à exprimer dans Chimène et dans Pauline cette vertueuse puissance de sacrifice, que lui-même avait pratiquée en sa jeunesse.

“Le style de Corneille est le mérite par où il excelle à mon gré, Voltaire, dans son commentaire, a montré sur ce point comme sur d’autres une souveraine injustice et une assez grande ignorance des vraies origines de notre langue. . . .

“Pour nous, le style de Corneille nous semble avec ses négligences une des plus grandes manières du siècle qui eut Molière et Bossuet. La touche du poète est rude, sévère, et vigoureuse. Je le comparerais volontiers à un statuaire qui, travaillant sur l’argile pour y exprimer d’héroïques portraits, n’emploie d’autre instrument que le ponce, et qui, pétrissant ainsi son œuvre, lui donne un suprême caractère de vie avec mille accidents heurtés qui l’accompagnent et l’achèvent ; mais cela est incorrect, cela n’est pas lisse ni propre, comme on dit. Il y a peu de peinture et de couleur dans le style de Corneille ; il est chaud plutôt qu’éclatant ; il tourne volontiers à l’abstrait et l’imagination y cède à la pensée et au raisonnement. Il doit plaire surtout aux hommes d’Etat, aux géomètres, aux militaires, à ceux qui goûtent les styles de Démosthène, de Pascal et de César.

“En somme, Corneille, génie pur, incomplet, avec ses hautes parties et ses défauts, me fait l’effet de ces grands arbres, nus, rugueux, tristes et monotones par le tronc, et garnis de rameaux et de sombre verdure seulement à leur sommet. Ils sont forts, puissants, gigantesques, peu touffus ; une sève abondante y monte ; mais n’en attendez ni abri, ni ombrage, ni fleurs. Ils feuillent tard, se dépouillent tôt, et vivent longtemps à demi dépouillés. Mais après que leur front chauve a livré ses feuilles au vent d’automne, leur nature vivace jette encore par endroits des rameaux perdus et de vertes poussées. Quand ils vont mourir, ils ressemblent par leurs craquements et leurs gémissements à ce tronc chargé d’armures, auquel Lucain a comparé le grand Pompée.”

SAINTE-BEUVE.

“Corneille arracha l’art dramatique à la triple barbarie des sujets, des idées et du langage ; le premier, le seul du moins avec Rotrou, il rendit la scène française digne des honnêtes gens. Jusqu’à lui ou y avait vu de la vérité sans grandeur, ou cette sorte de grandeur que la vérité n’accompagne pas. Il réconcilia le grand et le vrai ; il unit le vraisemblable et le merveilleux, et il eut de la bienséance qui tient de l’un et de l’autre.

“Il sut attacher les spectateurs à la peinture de l’homme ; elle était bornée jusqu’alors à sa condition et à ses aventures, il sentit que la dignité de l’art exigeait surtout la représentation des vicissitudes de son âme.

“Il conçut des plans neufs et extraordinaires ; il eut dans

l'intrigue, des combinaisons profondes ; il gouverna l'action avec une rare habileté ; il créa des situations nouvelles et quelquefois incomparables.

"Il dessina énergiquement ; il soutint avec puissance et avec une constance héroïque des caractères d'une grandeur imposante.

"Il s'éleva à la hauteur de l'idéal, et s'y soutint à la même hauteur que l'aigle dans le ciel : *spernit humum fugiente penna*.

"Il enleva les esprits par la hauteur imprévue et extraordinaire de ses pensées, qui, de la profondeur de son tragique génie, jaillissent tout armées, je veux dire avec leur expression nécessaire, ou sous la forme qui en rend pleinement l'inspiration et le caractère.

"Il accoutuma la langue et la versification à ces formes nerveuses et ramassées, à ces mouvements en quelque sorte athlétiques, que réclamait le caractère de ses pensées.

"Il fut naïf, non-seulement dans le sublime—le sublime est toujours naïf—mais à une moindre hauteur, dans la région des idées moyennes et des situations tempérées. . . .

"Enfin il a créé un art, un idéal, il a été initiateur, créateur, le Descartes de la scène tragique. S'il fut étroit, exclusif dans son système et sa manière, il le fut comme tous ceux qui apportent au monde une idée nouvelle. Ceci est la faiblesse des forts ; tous les réformateurs, en littérature comme en religion, n'ont été puissants qu'à la condition d'être étroits." A. VINET.

"Il est impossible de présumer ce que serait devenu le génie de Corneille et de deviner les beautés extraordinaires qu'il eût su découvrir, comme les écarts où il eût pu se porter, s'il se fût hardiment livré à lui-même. Corneille, quant à ses lumières personnelles, était à peu près dans la même situation que Shakspeare et Caldéron ; mais son temps et son pays étaient plus civilisés que le leur, et la critique profitait, pour instruire le poète, de toutes les connaissances de son pays et de son temps. Corneille craignait et bravait la critique, et l'excitait en la bravant ; il n'accordait rien à ses reproches, mais il faisait tout pour les éviter. . . . Quand il eut vu si sévèrement condamner l'amour de Chimène, effrayé sans doute de ce qu'il pourrait trouver dans les faiblesses du cœur, Corneille n'en voulut plus voir que la force ; il chercha dans l'homme ce qui résiste, non ce qui cède, et ne connut ainsi que la moitié de l'homme. Et comme l'admiration est le sentiment qu'inspire surtout la résistance héroïque, l'admiration devint le ressort favori du génie et du théâtre de Corneille. . . . Mais les actions capables d'exciter notre admiration sont, par leur nature même, peu propres à fournir des scènes dramatiques très prolongées ; c'est d'ordinaire le triomphe de la force surmontant l'obstacle qu'opposent à l'accomplissement d'un devoir important.

ou d'un grand dessein, l'intérêt personnel, les passions et les penchans ; or, la force ne donne qu'un coup et terrasse son ennemi ; la résistance de cet ennemi peut seule produire le mouvement nécessaire à la durée de l'action ; plus de combats de passions et un peu plus de faiblesse auraient rendu les héros de Corneille plus constamment vrais et dramatiques : leur vertu même, qu'on peut souvent regarder comme le principal personnage de la pièce, nous eût intéressés davantage si, également capable de vaincre, elle eût été attaquée par de plus puissants adversaires, et si elle eût couru sous nos yeux de plus grands dangers. Il a fallu toute la vigueur de ce beau génie pour trouver une suffisante source d'intérêt dans ces caractères singuliers que seul il pouvait créer et soutenir : seul, il a pu exciter notre incertitude et notre curiosité par leur inflexibilité même qui, annoncée dès le premier moment, ne leur permet pas de céder à la moindre faiblesse, et multiplie successivement autour d'eux des embarras qui amènent sans cesse un effort plus grand et plus extraordinaire."

G. GUIZOT.

For a fair estimate of Corneille as a dramatist from an English point of view, we must refer the student to Watson's *Essay on Corneille* (*Cambridge Essays*, 1855), and G. Saintsbury's *Primer of French Literature*. Compare also the last edition of *Encyclopædia Britannica*.

NOTICE SUR LE CID.

Le *Cid*, héros de la pièce Guillen de Castro et de celle de Corneille, est un personnage presque légendaire. L'Espagne en a fait un idéal de bravoure et de loyauté, et les chants populaires, dès un demi-siècle après sa mort, ont tant ajouté à ses exploits qu'il est assez difficile de distinguer dans sa vie la partie réellement historique de celle qu'y ont ajoutées les romances. Rodrigo, ou Ruy, Diaz de Bivar, surnommé le *Cid*, descendait des anciens juges et comtes de Castille. Il naquit au château de Bivar, conquis par son père, près de Burgos, sous le règne de Ferdinand le Grand, roi de Léon et de Castille, vers 1026 ou 1045. Il fut élevé, paraît-il, dans la maison de l'infante Urraca, fille de Ferdinand le Grand. Vengeur d'une insulte faite à son père, disent les romances, par le comte de Gormaz, il le tua en duel, et épousa sa fille Chimène, en espagnol *Ximena*, qui le demanda elle-même au roi pour mari. Le surnom de *Cid*, c'est-à-dire seigneur, lui fut donné par cinq chefs arabes qu'il avait vaincus. Il acquit celui de *Campeador*, c'est-à-dire vaillant et habile guerrier, par ses hauts faits sous Sanche le Fort, fils de Ferdinand le Grand. Le *Cid* aida Sanche à dépouiller ses frères, Garcie, roi de Gallice, et Alphonse, roi de Léon, et décida la victoire de Santarem et celle de Golpejara ou du Carrion, qui amenèrent successivement la déchéance et la captivité des deux princes (1068-1071). En 1074, Sanche ayant été assassiné devant Zamora, qu'il voulait aussi enlever à sa sœur Urraque, Rodrigue fut chargé par les seigneurs castillans d'exiger de son successeur Alphonse VI. le serment qu'il n'était pour rien dans la mort de son frère. De là, dit-on, la défaveur du *Cid*, qui, à deux reprises, fut exilé ou, se voyant disgracié, quitta de lui-même la Castille. Rappelé la première fois, il contribua, en 1085, à la prise de Tolède ; éloigné de nouveau, il fut appelé par le roi de Saragosse Ahmed pour repousser l'invasion des farouches Almoravides, aussi dangereuse pour l'Espagne arabe que pour l'Espagne chrétienne. Pour

protéger Ahmed, il alla s'établir au sud de son royaume, dans les montagnes voisines de Téruel, où une montagne s'appelle encore la *roche du Cid*, et le royaume de Saragosse resta indépendant. En 1094, il enleva aux Maures Valence. Il projetait l'héroïque dessein de chasser les Arabes d'Espagne, quand la mort le surprit en 1099.

Les chants populaires parlent seuls du duel où, pour venger son père outragé, il avait tué le comte de Gormaz, dont il épousa ensuite la fille Chimène. L'amour mutuel de Chimène et de Rodrigue, avant la mort du comte, se trouve pour la première fois dans le drame de Guillen de Castro, la *Jeunesse du Cid*.

Corneille fit de grands emprunts à cette pièce espagnole, mais, il les fit en homme de génie. Entre ses mains la conception première se transforma. Non-seulement il eut le mérite d'abrégé avec un pathétique rapide les scènes plus développées de l'original, mais il imprima au tout sa marque personnelle. Aussi ce nouveau *Cid*, expression de tout un monde héroïque et passionné, eut-il une réussite bien plus éclatante que la pièce espagnole. Il est difficile, dit Pellisson, de s'imaginer avec quelle approbation elle fut reçue de la cour et du public. On ne se pouvait lasser de la voir, on n'entendait autre chose dans les compagnies, chacun en savait quelque partie par cœur, on la faisait apprendre aux enfants. En plusieurs provinces de France, il était passé en proverbe de dire : "Cela est beau comme le *Cid*." Corneille avait dans son cabinet cette tragédie traduite en toutes les langues de l'Europe, hors l'esclavonne et la turque. Elle était en allemand, en anglais, en flamand, et, par une exactitude flamande, dit Fontenelle, on l'avait rendue vers pour vers. Elle était en italien, et, ce qui est plus étonnant, en espagnol. Chimène, à laquelle on n'avait fait aucune attention chez Guillen, dit un critique de notre temps, devint l'idole de l'Europe ; l'Espagne elle-même en retentit.

Ce prodigieux succès fit ombre à la médiocrité et exaspéra la jalousie.

L'auteur du *Cid* n'essuya que dépréciations et outrages. Tous les critiques, encouragés par Richelieu, d'abord favorable au *Cid*, déclarèrent avec leur maître que la nouvelle pièce devait être classée bien au-dessous des tragédies de Scudéry ; et Scudéry se fit l'organe de toutes les sottises et de toutes les basses envies amentées contre le *Cid*. Il prétendit prouver contre ce chef-d'œuvre si vanté que le sujet n'en valait rien du tout, qu'il choquait les principales règles du poëme dramatique, qu'il manquait de jugement en sa conduite, qu'il avait beaucoup de méchants vers, que presque tout ce qu'il avait de beautés étaient dérobées, et qu'ainsi l'estime qu'on en faisait était injuste. La querelle s'échauffa tellement, et le cardinal de Richelieu y entra si avant, qu'il soumit le *Cid* au jugement de l'Académie pour obtenir d'elle une sentence de blâme. Pendant

cinq mois cette compagnie travailla à l'examen qui lui était imposé, et, sur le rapport après tout remarquable de Chapelain, le *Cid* fut condamné.

Comment des hommes d'esprit n'avaient-ils pas senti qu'une pièce si étrangère aux idées des Grecs n'était pas justiciable du tribunal d'Aristote ? Lors de la composition du *Cid*, la règle des unités n'avait pas encore obtenu force de loi. Aussi Corneille tient-il peu de compte de l'unité de lieu. Il conduit ses spectateurs partout où il croit pouvoir leur montrer les scènes les plus intéressantes, au palais du roi, dans la rue, dans la maison de don Diègue ou dans celle du comte. Il s'applique à observer l'unité de temps pour laquelle beaucoup de critiques s'étaient déjà prononcés ; mais cette docilité, dont il s'est depuis repenti, le jette dans de choquantes invraisemblances et le force d'entasser dans l'espace de vingt-quatre heures une accumulation de faits qui auraient demandé un bien plus long temps pour s'accomplir.

Quoi qu'il en soit des critiques de détail dont il a été l'objet, le *Cid*, d'abord appelé par son auteur tragi-comédie à cause de l'heureux dénoûment de la pièce et de la physionomie de plusieurs scènes et de certains personnages, le *Cid*, représenté en même temps que Descartes faisait paraître le *Discours de la méthode*, commence l'époque classique de la tragédie en France.

PERSONNAGES.

- D. FERNAND, premier roi de Castille.
D. URRAQUE, infante de Castille.
D. DIÈGUE, père de don Rodrigue.
D. GOMÈS, comte de Gormas, père de Chimène.
D. RODRIGUE, amant de Chimène.
D. SANCHE, amoureux de Chimène.
D. ARIAS, } gentilshommes castillans.
D. ALONSE, }
CHIMÈNE, fille de don Gomès.
LÉONOR, gouverneur de l'infante.
ELVIRE, gouvernante de Chimène.
UN PAGE de l'infante.

La scène est à Séville.

ERRATA.

- Page 1, line 2 (Argument), *For* dispositions, *read* disposition.
" 20, " 419, *For* tue, *read* tu.
" 30, " 621, *For* Sire, ils ont trop appris, aux dépens de
leurs têtes, *read* Ils savent aux dépens
de leurs plus dignes têtes.
" 53, " 1 (Argument), *For* had, *read* has.
" " " 5 " *For* had, *read* have.
" 54, " 1105, *For* Maures, *read* Mores.
" 55, " 1133, *For* di~~se~~, *read* die.
" 56, " 1150, *For* permet, *read* souffrent.
" 58, " 1217, *For* Maures, *read* Mores.

ACTE I.

ARGUMENT.

THE first scene opens in the palace of Don Gomès, Count of Gormas. His daughter Chimène, beset with misgivings as to the disposition of her father towards him on whom she has set her affections—Don Rodrigo, unburdens her heart to Donna Elvire, her duenna, who assures her that the Count fully approves of her preference, for Don Rodrigo is the promising scion of a race of heroes, and therefore worthy to become his son-in-law.¹ But her joy is of short duration. Her father and Rodrigo's, when leaving the King's council-chamber, come to high words on the subject of a slight which the Count thinks is put upon him by the appointment of Diego as tutor to the Crown Prince in preference to himself—his own living example would be a better school for the Prince than the precepts of a decrepit old man like Diego; and in the altercation the Count forgets himself so far as to strike the noble veteran. Too infirm to wield the sword in vindication of his honour, Don Diego hastens to enjoin his son to avenge the mortal insult; and not in vain, for, in the mental conflict between his filial piety and his love for Chimène, Don Rodrigo shows himself the worthy son of his sire.

SCÈNE I.

CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère?

Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père?

¹ The incident of the Infanta's love for Rodrigo, introduced in the second scene, is purposely omitted in this and the following arguments, being, as admitted on all hands, an altogether unnecessary *hors d'œuvre*.

ELVIRE.

Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés,
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez,
Et si je ne m'abuse à lire dans son âme,
Il vous commandera de répondre à sa flamme. 5

CHIMÈNE.

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix,
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre ;
Un si charmant discours ne se peut trop entendre, 10
Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour
La douce liberté de se montrer au jour.
Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue
Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue ?
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité 15
Entre ces deux amants me penche d'un côté ?

ELVIRE.

Non, j'ai peint votre cœur dans une indifférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux, ni n'abat l'espérance,
Et sans les voir d'un œil trop sévère, ou trop doux,
Attend l'ordre d'un père à choisir un époux. 20
Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage
M'en ont donné sur l'heure un digne témoignage,
Et puisqu'il faut encor vous en faire un récit,
Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit :
" Elle est dans le devoir ; tous deux sont dignes d'elle, 25
Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
Don Rodrigue, surtout, n'a trait en son visage
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image, 30
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.

L'aleur de son père, en son temps sans pareille,
 Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille ;
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits, 35
 Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.
 Je me promets du fils ce que j'ai vu du père,
 Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire."

Il allait au conseil, dont l'heure qui pressait
 A tranché ce discours qu'à peine il commençait ; 40
 Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
 Entre vos deux amants n'est pas fort balancée.
 Le roi doit à son fils élire un gouverneur,
 Et c'est lui que regarde un tel degré d'honneur ;
 Ce choix n'est pas douteux, et sa rare vaillance 45
 Ne peut souffrir qu'on craigne aucune concurrence.
 Comme ses hauts exploits le rendent sans égal,
 Dans un espoir si juste il sera sans rival ;
 Et puisque don Rodrigue a résolu son père
 Au sortir du conseil à proposer l'affaire, 50
 Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps,
 Et si tous vos désirs seront bientôt contents.

CHIMÈNE.

Il semble toutefois que mon âme troublée
 Refuse cette joie et s'en trouve accablée.
 Un moment donne au sort des visages divers, 55
 Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE.

Vous verrez cette crainte heureusement déçue.
 Allons, quoi qu'il en soit, en attendre l'issue.

SCÈNE II.

L'INFANTE, LÉONOR, UN PAGE.

L'INFANTE.

Page, allez avertir Chimène de ma part
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard, 60
Et que mon amitié se plaint de sa paresse.
(*Le page rentre.*)

LÉONOR.

Madame, chaque jour même désir vous pressé,
Et dans son entretien je vous vois chaque jour
Demander en quel point se trouve son amour.

L'INFANTE.

Ce n'est pas sans sujet : je l'ai presque forcée 65
A recevoir les traits dont son âme est blessée.
Elle aime don Rodrigue, et le tient de ma main,
Et par moi don Rodrigue a vaincu son dédain :
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,
Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines. 70

LÉONOR.

Madame, toutefois parmi leurs bons succès
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès. 75
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse,
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse,
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux
Vous rend-il malheureuse, alors qu'ils sont heureux ?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscrete.

L'INFANTE.

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.

Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
Écoute quels assauts brave encor ma vertu.
L'amour est un tyran qui n'épargne personne ;
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,
Je l'aime.

80

LÉONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon cœur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnaît.

LÉONOR.

Pardonnez-moi, madame,
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.
Une grande princesse à ce point s'oublier,
Que d'admettre en son cœur un simple cavalier !
Et que dirait le roi ? que dirait la Castille ?
Vous souvient-il encor de qui vous êtes fille ?

85

90

L'INFANTE.

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang.
Je te répondrais bien que dans les belles âmes
Le seul mérite a droit de produire des flammes,
Et si ma passion cherchait à s'excuser,
Mille exemples fameux pourraient l'autoriser ;
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage ;
Si j'ai beaucoup d'amour, j'ai bien plus de courage,
Et je me dis toujours, qu'étant fille de roi,
Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.
Quand je vis que mon cœur ne se pouvait défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre,
Je mis, au lieu de moi, Chimène en ses liens,
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.

6

95

100

Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée
Avec impatience attend leur hyménée :
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui ;
Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui ;
C'est un feu qui s'éteint faute de nourriture,
Et, malgré la rigueur de ma triste aventure,
Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable,
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable ;
Je travaille à le perdre, et le perds à regret,
Et de là prend son cours mon déplaisir secret.
Je suis au désespoir que l'amour me contraigne
A pousser des soupirs pour ce que je dédaigne,
Je sens en deux partis mon esprit divisé,
Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé ;
Cet hymen m'est fatal, je le crains et souhaite,
Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite.
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,
Que je meurs s'il s'achève, ou ne s'achève pas.

105

110

115

120

LÉONOR.

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,
Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent.
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant,
Votre vertu combat, et son charme, et sa force,
En repousse l'assaut, en rejette l'amorcé,
Elle rendra le calme à vos esprits flottants.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps ;
Espérez tout du ciel, il a trop de justice
Pour laisser la vertu dans un si long supplice.

125

130

L'INFANTE.

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

135

LE PAGE.

Par vos commandements Chimène vous vient voir.

L'INFANTE, à *Léonor*.

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la rêverie ?

L'INFANTE.

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir,
Remettre mon visage un peu plus à loisir ; ✓ 140
Je vous suis.—Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède ;
Assure mon repos, assure mon honneur.
Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur :
Cet hyménée à trois également importe ; 145
Rends son effet plus prompt, ou mon âme plus forte :
D'un lien conjugal joindre ces deux amants,
C'est briser tous mes fers, et finir mes tourments.
Mais je tarde un peu trop, allons trouver Chimène,
Et par son entretien soulager notre peine. 150

SCÈNE III.

LE COMTE, D. DIÈGUE.

LE COMTE.

Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi,
Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

D. DIÈGUE.

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille

Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez 155
 Qu'il sait récompenser les services passés.

LE COMTE.

(Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous
 sommes,
 Ils peuvent se tromper comme les autres hommes ;
 Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans
 Qu'ils savent mal payer les services présents. 160

D. DIÈGUE.

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite,
 La faveur l'a pu faire autant que le mérite ;
 Mais on doit ce respect au pouvoir absolu
 De n'examiner rien quand un roi l'a voulu.
 A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre, 165
 Joignons d'un sacré nœud ma maison à la vôtre :
 Vous n'avez qu'une fille, et moi je n'ai qu'un fils,
 Leur hymen nous peut rendre à jamais plus qu'amis,
 Faites-nous cette grâce, et l'acceptez pour gendre.

LE COMTE.

A des partis plus hauts ce beau fils doit prétendre, 170
 Et le nouvel éclat de votre dignité
 Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité.

Exercez-la, Monsieur, et gouvernez le Prince,
 Montrez-lui comme il faut régir une province,
 Faire trembler partout les peuples sous sa loi, 175
 Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi.
 Joignez à ces vertus celles d'un capitaine :
 Montrez-lui comme il faut s'endurcir à la peine,
 Dans le métier de Mars se rendre sans égal,
 Passer les jours entiers et les nuits à cheval, 180
 Reposer tout armé, forcer une muraille,
 Et ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille.
 Instruisez-le d'exemple, et rendez-le parfait,
 Expliquant à ses yeux vos leçons par l'effet.

D. DIÈGUE.

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie. 185
Là, dans un long tissu de belles actions,
Il verra comme il faut dompter des nations,
Attaquer une place, et ranger une armée,
Et sur de grands exploits bâtir sa renommée. 190

LE COMTE.

(Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir ;
(Un prince dans un livre apprend mal son devoir.
Et qu'a fait après tout ce grand nombre d'années,
Que ne puisse égaler une de mes journées ?
Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui, 195
Et ce bras du royaume est le plus ferme appui.
Grenade et l'Aragon tremblent quand ce fer brille ;
Mon nom sert de rempart à toute la Castille ;
Sans moi, vous passeriez bientôt sous d'autres lois,
Et vous auriez bientôt vos ennemis pour rois. 200
Chaque jour, chaque instant, pour rehausser ma gloire,
Met lauriers sur lauriers, victoire sur victoire :
Le prince à mes côtés ferait dans les combats
L'essai de son courage à l'ombre de mon bras ;
Il apprendrait à vaincre en me regardant faire, 205
Et, pour répondre en hâte à son grand caractère,
Il verrait . . .

D. DIÈGUE.

Je le sais, vous servez bien le Roi ;
Je vous ai vu combattre et commander sous moi :
Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace,
Votre rare valeur a bien rempli ma place ; 210
Enfin, pour épargner des discours superflus,
Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.
Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence,
Un monarque entre nous met quelque différence.

LE COMTE.

Ce que je méritais, vous l'avez emporté.

215

D. DIÈGUE.

Qui l'a gagné sur vous l'avait mieux mérité.

LE COMTE.

Qui peut mieux l'exercer en est bien le plus digne.

D. DIÈGUE.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LE COMTE.

Vous l'avez eu par brigue, étant vieux courtisan.

D. DIÈGUE.

L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

220

LE COMTE.

Parlons-en mieux, le Roi fait honneur à votre âge.

D. DIÈGUE.

Le Roi, quand il en fait, le mesure au courage.

LE COMTE.

Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras.

D. DIÈGUE.

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas.

LE COMTE.

Ne le méritait pas ! Moi ?

D. DIÈGUE.

Vous.

LE COMTE.

Ton impudence,
Téméraire vieillard, aura sa récompense. 225
(Il lui donne un soufflet.)

D. DIÈGUE, *l'épée à la main.*

Achève, et prends ma vie après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir son front.

LE COMTE.

Et que penses-tu faire avec tant de faiblesse ?

D. DIÈGUE.

O Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse ! 230

LE COMTE.

Ton épée est à moi : mais tu serais trop vain
Si ce honteux trophée avait chargé ma main.
Adieu. Fais lire au Prince, en dépit de l'envie,
Pour son instruction, l'histoire de ta vie :
D'un insolent discours ce juste châtiment 235
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

SCÈNE IV.

D. DIÈGUE.

O rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ? 240
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi !

O cruel souvenir de ma gloire passée !
 Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
 Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
 Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
 Faut-il de votre éclat voir triompher le Comte,
 Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
 Comte, sois de mon prince à présent gouverneur,
 Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
 Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne,
 Malgré le choix du roi m'en a su rendre indigne.
 Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
 Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
 Fer, jadis tant à craindre, et qui dans cette offense
 M'as servi de parade, et non pas de défense,
 Va, quitte désormais le dernier des humains,
 Passe pour me venger en de meilleures mains.

SCÈNE V.

D. DIÈGUE, D. RODRIGUE.

D. DIÈGUE.

Rodrigue, as-tu du cœur ?

D. RODRIGUE.

Tout autre que mon père

L'éprouverait sur l'heure.

D. DIÈGUE.

Agréable colère !

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompt.

245 Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;
Viens me venger.

D. RODRIGUE.

De quoi ?

250 D. DIÈGUE.

D'un affront si cruel,
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie,
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie, 270
255 Et ce fer, que mon bras ne peut plus soutenir,
Je le remets au tien pour venger et punir.

Va contre un arrogant éprouver ton courage ;
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage.
Meurs, ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter, 275
260 Je te donne à combattre un homme à redouter,
Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,
Porter partout l'effroi dans une armée entière.
J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus ;
Et pour t'en dire encor quelque chose de plus, 280
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est . . .

D. RODRIGUE.

Dè grâce, achevez.

D. DIÈGUE.

Le père de Chimène.

D. RODRIGUE.

Le . . .

D. DIÈGUE.

Ne réplique point, je connais ton amour ;
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour ;
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense : 285
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien ; venge-moi, venge-toi,
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi ;

Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer. Va, cours, vole, et nous venge. 290

SCÈNE VI.

D. RODRIGUE.

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur ;
Je demeure immobile, et mon âme abattue 295
Cède au coup qui me tue.

Si près de voir mon feu récompensé,
O Dieu ! l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène ! 300

Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse ;
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix, ou de trahir ma flamme, 305
Ou de vivre en infâme,

Des deux côtés mon mal est infini.
O Dieu ! l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ? 310

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie ;
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse, 315
Mais ensemble amoureuse,

Digne ennemi de mon plus grand bonheur,
 Fer, qui causes ma peine,
 M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
 M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

320

Il vaut mieux courir au trépas ;
 Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père,
 Me attirer en me vengeant sa haine et sa colère,
 Me attirer ses mépris en ne me vengeant pas.
 A mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,
 Et l'autre, indigne d'elle.

325

Mon mal augmente à le vouloir guérir,
 Tout redouble ma peine,
 Allons, mon âme, et puisqu'il faut mourir,
 Mourons du moins sans offenser Chimène.

330

Mourir sans tirer ma raison !
 Rechercher un trépas si mortel à ma gloire !
 Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
 D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison !
 Respecter un amour dont mon âme égarée
 Voit la perte assurée !

335

N'écoutons plus ce penser suborneur
 Qui ne sert qu'à ma peine.
 Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,
 Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.

340

Oui, mon esprit s'était déçu ;
 Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse :
 Que je meure au combat, ou meure de tristesse,
 Je rendrai mon sang pur, comme je l'ai reçu.
 Je m'accuse déjà de trop de négligence,

345

Courons à la vengeance ;
 Et, tout honteux d'avoir tant balancé,
 Ne soyons plus en peine,
 Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,
 Si l'offenseur est père de Chimène.

ACTE II.

ARGUMENT.

IN vain does King Fernando urge upon Don Gomes the necessity of making a due apology for an insult affecting his honour also. In defiance of the King's behests he scornfully accepts the challenge of Rodrigo, whom he deems too untried in arms to be worthy of his steel. But, whilst Chimène is in mortal agony about the issue of a fight between her father and her lover, it transpires that the duel has ended in young Rodrigo's victory : the Count is slain, and the outraged nobleman's honour avenged. Chimène and Don Diego appear at the same moment before the King—she to ask for justice, he to plead his son's cause. Hesitating between these conflicting claims, the King decides to submit the case to his Council.

SCÈNE I.

D. ARIAS, LE COMTE.

LE COMTE.

Je l'avoue entre nous, mon sang un peu trop chaud
S'est trop ému d'un mot, et l'a porté trop haut ;
Mais, puisque c'en est fait, le coup est sans remède.

D. ARIAS.

Qu'aux volontés du roi ce grand courage cède :
Il y prend grande part, et son cœur irrité
Agira contre vous de pleine autorité.
Aussi vous n'avez point de valable défense :
Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense,
Demandent des devoirs, et des soumissions
Qui passent le commun des satisfactions.

LE COMTE.

Le roi peut à son gré disposer de ma vie.

D. ARIAS.

De trop d'emportement votre faute est suivie.
Le roi vous aime encore, apaisez son courroux.
Il a dit : *Je le veux* ; désobéirez-vous ?

LE COMTE.

Monsieur, pour conserver tout ce que j'ai d'estime, 365
Désobéir un peu n'est pas un si grand crime,
Et quelque grand qu'il soit, mes services présents
Pour le faire abolir sont plus que suffisants.

D. ARIAS.

Quoi qu'on fasse d'illustre et de considérable, 370
Jamais à son sujet un roi n'est redevable :
Vous vous flattez beaucoup, et vous devez savoir
Que qui sert bien son roi ne fait que son devoir.
Vous vous perdrez, Monsieur, sur cette confiance.

LE COMTE.

Je ne vous en croirai qu'après l'expérience.

D. ARIAS.

Vous devez redouter la puissance d'un roi. 375

LE COMTE.

Un jour seul ne perd pas un homme tel que moi.
Que toute sa grandeur s'arme pour mon supplice,
Tout l'État périra, s'il faut que je périsse.

D. ARIAS.

Quoi ! vous craignez si peu le pouvoir souverain . . .

LE COMTE.

D'un sceptre qui, sans moi, tomberait de sa main.
Il a trop d'intérêt lui-même en ma personne,
Et ma tête en tombant ferait choir sa couronne.

380

D. ARIAS.

Souffrez que la raison remette vos esprits.
Prenez un bon conseil.

LE COMTE.

Le conseil en est pris.

D. ARIAS.

Que lui dirai-je enfin ? je lui dois rendre compte.

385

LE COMTE.

Que je ne puis du tout consentir à ma honte.

D. ARIAS.

Mais songez que les rois veulent être absolus.

LE COMTE.

Le sort en est jeté, monsieur, n'en parlons plus.

D. ARIAS.

Adieu donc, puisqu'en vain je tâche à vous résoudre :
Avec tous vos lauriers craignez encor le foudre.

390

LE COMTE.

Je l'attendrai sans peur.

D. ARIAS.

Mais non pas sans effet.

LE COMTE.

Nous verrons donc par là don Diègue satisfait.

Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces,
 J'ai le cœur au-dessus des plus fières disgrâces,
Et l'on peut me réduire à vivre sans bonheur,
Mais non pas me résoudre à vivre sans honneur.

395

SCÈNE II.

LE COMTE, D. RODRIGUE.

D. RODRIGUE.

A moi, Comte, deux mots.

LE COMTE.

Parle.

D. RODRIGUE.

Ote-moi d'un doute.

Connais-tu bien don Diègue ?

LE COMTE.

Oui.

D. RODRIGUE.

Parlons bas ; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
 La vaillance et l'honneur de son temps ? Le sais-tu ? 400

LE COMTE.

Peut-être.

D. RODRIGUE.

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
 Sais-tu que c'est son sang ? Le sais-tu ?

LE COMTE.

Que m'importe ?

D. RODRIGUE.

A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE.

Jeune présomptueux !

D. RODRIGUE.

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai, *mais aux âmes bien nées*

405

La valeur n'attend pas le nombre des années.

LE COMTE.

Te mesurer à moi ! Qui t'a rendu si vain ?

Toi, qu'on n'a jamais vu les armes à la main ?

D. RODRIGUE.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,

Et pour leur coup d'essai veulent des coups de maître. 410

LE COMTE.

Sais-tu bien qui je suis ?

D. RODRIGUE.

Oui, tout autre que moi

Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.

Les palmes dont je vois ta tête si couverte

Semblent porter écrit le destin de ma perte.

J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur ; 415

Mais j'aurai trop de force ayant assez de cœur ;

A qui venge son père il n'est rien impossible.

Ton bras est vaincu, mais non pas invincible.

LE COMTE.

Ce grand cœur qui paraît aux discours que tu tiens,

Par tes yeux chaque jour se découvrait aux miens ; 420

Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,

Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.

Je sais ta passion, et suis ravi de voir
 Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir,
 Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime, 425
 Que ta haute vertu répond à mon estime ;
 Et que, voulant pour gendre un chevalier parfait,
 Je ne me trompais point au choix que j'avais fait.
 Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse,
 J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse. 430
 Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,
 Dispense ma valeur d'un combat inégal ;
 Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire :
A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.
 On te croirait toujours abattu sans effort, 435
 Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

D. RODRIGUE.

D'une indigne pitié ton audace est suivie :
 Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie !

LE COMTE.

Retire-toi d'ici.

D. RODRIGUE.

Marchons sans discourir.

LE COMTE.

Viens
 Es-tu si las de vivre ?

D. RODRIGUE.

As-tu peur de mourir ? 440

LE COMTE.

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
 Qui survit un moment à l'honneur de son père.

Il n'y a point de nuage, voyez le ciel

SCÈNE III.

L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR.

L'INFANTE.

Apaise, ma Chimène, apaise ta douleur :
 Fais agir ta constance en ce coup de malheur,
 Tu reverras le calme après ce faible orage ;
 Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage ;
 Et tu n'as rien perdu pour le voir différer.

445

CHIMÈNE.

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien espérer.
 Un orage si prompt qui trouble une bonace
 D'un naufrage certain nous porte la menace,
 Je n'en saurais douter, je pérís dans le port.
 J'aimais, j'étais aimée, et nos pères d'accord ;
 Et je vous en contais la première nouvelle
 Au malheureux moment que naissait leur querelle,
 Dont le récit fatal, sitôt qu'on vous l'a fait,
 D'une si douce attente a ruiné l'effet.

450

455

Maudite ambition, détestable manie,
 Dont les plus généreux souffrent la tyrannie,
 Honneur impitoyable à mes plus chers désirs,
 Que tu me vas coûter de pleurs, et de soupirs !

460

L'INFANTE.

Tu n'as dans leur querelle aucun sujet de craindre,
 Un moment l'a fait naître, un moment va l'éteindre.
 Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder,
 Puisque déjà le roi les veut accommoder ;
 Et tu sais que mon âme à tes ennuis sensible,
 Pour en tarir la source, y fera l'impossible.

465

CHIMÈNE.

Les accommodements ne font rien en ce point :
 Les affronts à l'honneur ne se réparent point.
 En vain on fait agir la force, ou la prudence,
 Si l'on guérit le mal, ce n'est qu'en apparence.
 La haine que les cœurs conservent au dedans
 Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardents.

479

L'INFANTE.

Le saint nœud qui joindra don Rodrigue et Chimène
 Des pères ennemis dissipera la haine,
 Et nous verrons bientôt votre amour le plus fort
 Par un heureux hymen étouffer ce discord.

475

CHIMÈNE.

Je le souhaite ainsi, plus que je ne l'espère,
 Don Diègue est trop altier, et je connais mon père.
 Je sens couler des pleurs que je veux retenir,
 Le passé me tourmente, et je crains l'avenir.

480

L'INFANTE.

Que crains-tu ? d'un vieillard l'impuissante faiblesse ?

CHIMÈNE.

Rodrigue a du courage.

L'INFANTE.

Il a trop de jeunesse.

CHIMÈNE.

Les hommes valeureux le sont du premier coup.

L'INFANTE.

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup ;
 Il est trop amoureux pour te vouloir déplaire,
 Et deux mots de ta bouche arrêtent sa colère.

485

CHIMÈNE.

S'il ne m'obéit point, quel comble à mon ennui !
 Et s'il peut m'obéir, que dira-t-on de lui ?
 Étant né ce qu'il est, souffrir un tel outrage !
 Soit qu'il cède ou résiste au feu qui me l'engage, 490
 Mon esprit ne peut qu'être, ou honteux, ou confus
 De son trop de respect, ou d'un juste refus.

L'INFANTE.

Chimène est généreuse, et, quoique intéressée,
 Elle ne peut souffrir une lâche pensée :
 Mais si jusques au jour de l'accommodement 495
 Je fais mon prisonnier de ce parfait amant,
 Et que j'empêche ainsi l'effet de son courage,
 Ton esprit amoureux n'aura-t-il point d'ombrage ?

CHIMÈNE.

Ah, Madame ! en ce cas, je n'ai plus de souci.

SCÈNE IV.

L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, UN PAGE.

L'INFANTE.

Page, cherchez Rodrigue, et l'amenez ici. 500

LE PAGE.

Le comte de Gormas et lui . . .

CHIMÈNE.

Bon Dieu ! je tremble.

L'INFANTE.

Parlez.

LE PAGE.

De ce palais ils sont sortis ensemble.

CHIMÈNE.

Seuls ?

LE PAGE.

Seuls, et qui semblaient tout bas se quereller.

CHIMÈNE.

Sans doute ils sont aux mains, il n'en faut plus parler.
Madame, pardonnez à cette promptitude.

505

SCÈNE V.

L'INFANTE, LÉONOR.

L'INFANTE.

Hélas ! que dans l'esprit je sens d'inquiétude !
Je pleure ses malheurs, son amant me ravit,
Mon repos m'abandonne, et ma flamme revit.
Ce qui va séparer Rodrigue de Chimène
Fait renaître à la fois mon espoir et ma peine ;
Et leur division que je vois à regret
Dans mon esprit charmé jette un plaisir secret.

510

LÉONOR.

Cette haute vertu qui règne dans votre âme
Se rend-elle sitôt à cette lâche flamme ?

L'INFANTE.

Ne la nomme point lâche, à présent que chez moi
Pompeuse et triomphante elle me fait la loi,
Porte-lui du respect, puisqu'elle m'est si chère ;
Ma vertu la combat, mais malgré moi j'espère,

515

Et d'un si fol espoir mon cœur mal défendu
Vole après un amant que Chimène a perdu.

520

LÉONOR.

Vous laissez choir ainsi ce glorieux courage,
Et la raison chez vous perd ainsi son usage ?

L'INFANTE.

Ah ! qu'avec peu d'effet on entend la raison,
Quand le cœur est atteint d'un si charmant poison !
Et lorsque le malade aime sa maladie,
Qu'il a peine à souffrir que l'on y remédie !

525

LÉONOR.

Votre espoir vous séduit, votre mal vous est doux ;
Mais enfin ce Rodrigue est indigne de vous.

L'INFANTE.

Je ne le sais que trop ; mais si ma vertu cède,
Apprends comme l'amour flatte un cœur qu'il possède. 530
Si Rodrigue une fois sort vainqueur du combat,
Si dessous sa valeur ce grand guerrier s'abat,
Je puis en faire cas, je puis l'aimer sans honte ;
Que ne fera-t-il point s'il peut vaincre le Comte ?
J'ose m'imaginer qu'à ses moindres exploits 535
Les royaumes entiers tomberont sous ses lois,
Et mon amour flatteur déjà me persuade
Que je le vois assis au trône de Grenade,
Les Mores subjugués trembler en l'adorant,
L'Aragon recevoir ce nouveau conquérant, 540
Le Portugal se rendre, et ses nobles journées
Porter delà les mers ses hautes destinées,
Du sang des Africains arroser ses lauriers ;
Enfin, tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers,
Je l'attends de Rodrigue après cette victoire, 545
Et fais de son amour un sujet de ma gloire.

LÉONOR.

Mais, Madame, voyez où vous portez son bras
En suite d'un combat qui peut-être n'est pas.

L'INFANTE.

Rodrigue est offensé, le comte a fait l'outrage ;
Ils sont sortis ensemble, en faut-il davantage ?

550

LÉONOR.

Eh bien ! ils se battront, puisque vous le voulez ;
Mais Rodrigue ira-t-il si loin que vous allez ?

L'INFANTE.

Que veux-tu ? Je suis folle, et mon esprit s'égare :
Mais c'est le moindre mal que l'amour me prépare ;
Viens dans mon cabinet consoler mes ennuis,
Et ne me quitte point dans le trouble où je suis.

555

SCÈNE VI.

D. FERNAND, D. ARIAS, D. SANCHE,
D. ALONSE.

D. FERNAND.

Le Comte est donc si vain et si peu raisonnable !
Ose-t-il croire encor son crime pardonnable ?

D. ARIAS.

Je l'ai de votre part longtemps entretenu ;
J'ai fait mon pouvoir, sire, et n'ai rien obtenu.

560

D. FERNAND.

Justes cieux ! Ainsi donc un sujet téméraire
A si peu de respect et de soin de me plaire !
Il offense don Diègue et méprise son roi !
Au milieu de ma cour il me donne la loi !
Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine, 565
Je saurai bien rabattre une humeur si hautaine ;
Fût-il la valeur même, et le dieu des combats,
Il verra ce que c'est que de n'obéir pas.
Quoi qu'ait pu mériter une telle insolence,
Je l'ai voulu d'abord traiter sans violence : 570
Mais puisqu'il en abuse, allez dès aujourd'hui,
Soit qu'il résiste ou non, vous assurer de lui.

SCÈNE VII.

D. FERNAND, D. SANCHE, D. ARIAS.

D. SANCHE.

Peut-être un peu de temps le rendrait moins rebelle :
On l'a pris tout bouillant encor de sa querelle ;
Sire, dans la chaleur d'un premier mouvement, 575
Un cœur si généreux se rend malaisément :
Il voit bien qu'il a tort, mais une âme si haute
N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute.

D. FERNAND.

Don Sanche, taisez-vous, et soyez averti
Qu'on se rend criminel à prendre son parti. 580

D. SANCHE.

J'obéis, et me tais ; mais, de grâce encor, sire,
Deux mots en sa défense.

ACTE II. SCÈNE VII.

Et que pouvez-vous dire ?

D. SANCHE.

Qu'une âme accoutumée aux grandes actions
Ne se peut abaisser à des soumissions.
Elle n'en conçoit point qui s'expliquent sans honte, 585
Et c'est à ce mot seul qu'a résisté le Comte.
Il trouve en son devoir un peu trop de rigueur,
Et vous obéirait, s'il avait moins de cœur.
Commandez que son bras, nourri dans les alarmes,
Répare cette injure à la pointe des armes ; 590
Il satisfera, sire, et vienne qui voudra,
Attendant qu'il l'ait su, voici qui répondra.

D. FERNAND.

Vous perdez le respect, mais je pardonne à l'âge,
Et j'excuse l'ardeur en un jeune courage.
Un roi dont la prudence a de meilleurs objets 595
Est meilleur ménager du sang de ses sujets ;
Je veille pour les miens, mes soucis les conservent,
Comme le chef a soin des membres qui le servent.
Ainsi votre raison n'est pas raison pour moi ;
Vous parlez en soldat, je dois agir en roi ; 600
Et quoi qu'on veuille dire, et quoi qu'il ose croire,
Le comte à m'obéir ne peut perdre sa gloire.
D'ailleurs l'affront me touche, il a perdu d'honneur
Celui que de mon fils j'ai fait le gouverneur.
S'attaquer à mon choix, c'est se prendre à moi-même, 605
Et faire un attentat sur le pouvoir suprême.
N'en parlons plus. Au reste, on a vu dix vaisseaux
De nos vieux ennemis arborer les drapeaux ;
Vers la bouche du fleuve ils ont osé paraître.

D. ARIAS.

Les Mores ont appris par force à vous connaître ; 610

Et tant de fois vaincus ils ont perdu le cœur
De se plus hasarder contre un si grand vainqueur.

D. FERNAND.

Ils ne verront jamais sans quelque jalousie
Mon sceptre en dépit d'eux régir l'Andalousie,
Et ce pays si beau qu'ils ont trop possédé
Avec un œil d'envie est toujours regardé. 615
C'est l'unique raison qui m'a fait dans Séville
Placer depuis dix ans le trône de Castille,
Pour les voir de plus près, et d'un ordre plus prompt
Renverser aussitôt ce qu'ils entreprendront. 620

D. ARIAS.

Sire, ils ont trop appris, aux dépens de leurs têtes
Combien votre présence assure vos coquêtes ;
Vous n'avez rien à craindre.

D. FERNAND.

Et rien à négliger :

Le trop de confiance attire le danger ;
Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine
Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène. 625
Toutefois j'aurais tort de jeter dans les cœurs,
L'avis étant mal sûr, de paniques terreurs ;
L'effroi que produirait cette alarme inutile,
Dans la nuit qui survient, troublerait trop la ville. 630
Faites doubler la garde aux murs, et sur le port ;
C'est assez pour ce soir.

SCÈNE VIII.

D. FERNAND, D. SANCHE, D. ARIAS,
D. ALONSE.

D. ALONSE.

Sire, le Comte est mort.
Don Diègue par son fils a vengé son offense.

D. FERNAND.

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance,
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

635

D. ALONSE.

Chimène à vos genoux apporte sa douleur ;
Elle vient toute en pleurs vous demander justice.

D. FERNAND.

Bien qu'à ses déplaisirs mon âme compatisse,
Ce que le Comte a fait semble avoir mérité
Ce digne châtiment de sa témérité.
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.
Après un long service à mon État rendu,
Après son sang pour moi mille fois répandu,
A quelque sentiment que son orgueil m'oblige,
Sa perte m'affaiblit, et son trépas m'afflige.

640

645

SCÈNE IX.

D. FERNAND, D. DIÈGUE, CHIMÈNE,
D. SANCHE, D. ARIAS, D. ALONSE.

CHIMÈNE.

Sire, sire, justice !

D. DIÈGUE.

Ah ! sire, écoutez-nous.

CHIMÈNE.

Je me jette à vos pieds.

D. DIÈGUE.

J'embrasse vos genoux.

CHIMÈNE.

Je demande justice.

D. DIÈGUE.

Entendez ma défense.

CHIMÈNE.

D'un jeune audacieux punissez l'insolence ;
Il a de votre sceptre abattu le soutien,
Il a tué mon père.

650

D. DIÈGUE.

Il a vengé le sien.

CHIMÈNE.

Au sang de ses sujets un roi doit la justice.

D. DIÈGUE.

Pour la juste vengeance il n'est point de supplice.

D. FERNAND.

Levez-vous l'un et l'autre, et parlez à loisir. 655
 Chimène, je prends part à votre déplaisir ;
 D'une égale douleur je sens mon âme atteinte.
 Vous parlerez après, ne troublez pas sa plainte.

CHIMÈNE.

Sire, mon père est mort ; mes yeux ont vu son sang
 Couler à gros bouillons de son généreux flanc ; 660
 Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,
 Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,
 Ce sang qui tout sorti fume encor de courroux
 De se voir répandu pour d'autres que pour vous,
 Qu'au milieu des hasards n'osait verser la guerre, 665
 Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre.
 J'ai couru sur le lieu, sans force et sans couleur,
 Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,
 Sire, la voix me manque à ce récit funeste ;
 Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste. 670

D. FERNAND.

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui
 Ton roi te veut servir de père au lieu de lui.

CHIMÈNE.

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.
 Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie ;
 Son flanc était ouvert, et pour mieux m'émouvoir, 675
 Son sang sur la poussière écrivait mon devoir ;
 Ou plutôt sa valeur en cet état réduite
 Me parlait par sa plaie, et hâtait ma poursuite ;
 Et, pour se faire entendre au plus juste des rois,
 Par cette triste bouche elle empruntait ma voix. 680
 Sire, ne souffrez pas que sous votre puissance
 Règne devant vos yeux une telle licence,
 Que les plus valeureux avec impunité

Soient exposés aux coups de la témérité,
 Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire, 685
 Se baigne dans leur sang, et brave leur mémoire.
 Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir
 Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
 Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance,
 Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance ; 690
 Vous perdez en la mort d'un homme de son rang ;
 Vengez-la par une autre, et le sang par le sang :
 Immolez, non à moi, mais à votre couronne,
 Mais à votre grandeur, mais à votre personne,
 Immolez, dis-je, Sire, au bien de tout l'État 695
 Tout ce qu'enorgueillit un si grand attentat.

D. FERNAND.

Don Diègue, répondez.

D. DIÈGUE.

Qu'on est digne d'envie
 Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie ;
 Et qu'un long âge apprête aux hommes généreux,
 Au bout de leur carrière, un destin malheureux ! 700
 Moi, dont les longs travaux ont acquis tant de gloire,
 Moi, que jadis partout a suivi la victoire,
 Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu,
 Recevoir un affront, et demeurer vaincu.
 Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade, 705
 Ce que n'a pu jamais Aragon, ni Grenade,
 Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux,
 Le Comte en votre cour l'a fait presque à vos yeux,
 Jaloux de votre choix, et fier de l'avantage
 Que lui donnait sur moi l'impuissance de l'âge. 710
 Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois,
 Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,
 Ce bras jadis l'effroi d'une armée ennemie,

Descendaient au tombeau tous chargés d'infamie,
 Si je n'eusse produit un fils digne de moi,
 Digne de son pays, et digne de son roi.
 Il m'a prêté sa main, il a tué le Comte,
 Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.
 Si montrer du courage et du ressentiment,
 Si venger un soufflet mérite un châtiment,
 Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête :
 Quand le bras a failli, l'on en punit la tête.
 Qu'on nomme crime ou non ce qui fait nos débats,
 Fière, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.
 Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
~~Il ne l'eût jamais fait~~, si je l'eusse pu faire.
 Immolez donc ce chef que les ans vont ravir,
 Et conservez pour vous le bras qui peut servir ;
 Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène,
 Je n'y résiste point, je consens à ma peine ;
 Et, loin de murmurer d'un rigoureux décret,
 Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

715

720

725

730

D. FERNAND.

L'affaire est d'importance, et, bien considérée,
 Mérite en plein conseil d'être délibérée.
 Don Sanche, remettez Chimène en sa maison ;
 Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison.
 Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice

735

CHIMÈNE.

Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier périsse.

D. FERNAND.

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

CHIMÈNE.

Me donner du repos, c'est croître mes malheurs.

740

unity of action - all observed
unity of time - not observed
... place - not observed
... time - not observed

ACTE III.

ARGUMENT.

MEANWHILE, Don Rodrigo, justly dreading the consequences of his victory, has concealed himself in Chimène's own house. Don Sancho, his former rival in love, hastens to place his sword at her disposal, and to offer to avenge her father's death; an offer which she, agitated as she is by a storm of contending passions, cannot make up her mind to accept. She vows vengeance, but also vows to die herself as soon as her father's blood is atoned for; when suddenly Rodrigo rushes forward, declaring himself ready to die by her own hands. But Chimène, though determined that her father's murderer shall be punished, urges him to sell his life dearly. Rodrigo returns to his father, who, meanwhile, has been anxiously waiting to press in his arms the avenger of his honour; but perceiving his son's despair, he endeavours to soothe him by directing his thoughts into another channel. Five hundred noblemen, he tells him, resenting the insult offered to him, have gathered in his house, one and all ready to challenge the offender had Rodrigo failed in the attempt; let him place himself at their head, and lead them to meet the infidels, from whom a raid is expected that very night.

SCÈNE I.

D. RODRIGUE, ELVIRE.

ELVIRE.

Rodrigue, qu'as-tu fait ? Où viens-tu, misérable ?

D. RODRIGUE.

Suivre le triste cours de mon sort déplorable.

ELVIRE.

Où prends-tu cette audace et ce nouvel orgueil
De paraître en des lieux que tu remplis de deuil ?
Quoi ! viens-tu jusqu'ici braver l'ombre du Comte ?
Ne l'as-tu pas tué.

745

D. RODRIGUE.

Sa vie était ma honte ;
Mon honneur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE.

Mais chercher ton asile en la maison du mort !
Jamais un meurtrier en fit-il son refuge ?

D. RODRIGUE.

Et je n'y viens aussi que m'offrir à mon juge.
Ne me regarde plus d'un visage étonné,
Je cherche le trépas après l'avoir donné.
Mon juge est mon amour, mon juge est ma Chimène,
Je mérite la mort de mériter sa haine,
Et j'en viens recevoir, comme un bien souverain,
Et l'arrêt de sa bouche, et le coup de sa main.

750

755

ELVIRE.

Fuis plutôt de ses yeux, fuis de sa violence
A ses premiers transports dérobe ta présence ;
Va, ne t'expose point aux premiers mouvements
Que poussera l'ardeur de ses ressentiments.

760

D. RODRIGUE.

Non, non, ce cher objet à qui j'ai pu déplaire
Ne peut pour mon supplice avoir trop de colère ;
Et d'un heur sans pareil je me verrai combler,
Si pour mourir plus tôt je puis la redoubler.

ELVIRE.

Chimène est au palais de pleurs toute baignée, 765
Et n'en reviendra point que bien accompagnée.
Rodrigue, fuis, de grâce ; ôte-moi de souci :
Què ne dira-t-on point si l'on te voit ici ?
Veux-tu qu'un médisant, pour comble à sa misère,
L'accuse d'y souffrir l'assassin de son père ? 770
Elle va revenir . . . elle vient, je la voi ;
Du moins pour son honneur, Rodrigue, cache-toi.
(*Il se cache.*)

SCÈNE II.

D. SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE.

D. SANCHE.

Oui, madame, il vous faut de sanglantes victimes ;
Votre colère est juste, et vos pleurs légitimes,
Et je n'entreprends pas, à force de parler, 775
Ni de vous adoucir, ni de vous consoler ;
Mais si de vous servir je puis être capable,
Employez mon épée à punir le coupable,
Employez mon amour à venger cette mort ;
Sous vos commandements mon bras sera trop fort. 780

CHIMÈNE.

Malheureuse !

D. SANCHE.

De grâce, acceptez mon service.

CHIMÈNE.

J'offenserais le roi, qui m'a promis justice.

D. SANCHE.

Vous savez qu'elle marche avec tant de langueur
Qu'assez souvent le crime échappe à sa longueur ;

Son cours lent et douteux fait trop perdre de larmes : 785
Souffrez qu'un chevalier vous venge par les armes ;
La voie en est plus sûre et plus prompte à punir.

CHIMÈNE.

C'est le dernier remède ; et s'il y faut venir
Et que de mes malheurs cette pitié vous dure,
Vous serez libre alors de venger mon injure. 790

D. SANCHE.

C'est l'unique bonheur où mon âme prétend ;
Et, pouvant l'espérer, je m'en vais trop content.

SCÈNE III.

CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Enfin je me vois libre, et je puis sans contrainte
De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte,
Je puis donner passage à mes tristes soupirs, 795
Je puis t'ouvrir mon âme, et tous mes déplaisirs.
Mon père est mort, Elvire, et la première épée
Dont s'est armé Rodrigue a sa trame coupée.
Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau !
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau, 800
Et m'oblige à venger après ce coup funeste
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste.

ELVIRE.

Reposez-vous, Madame.

CHIMÈNE.

Ah ! que mal à propos
Dans un malheur si grand tu parles de repos !

Par où sera jamais ma douleur apaisée,
 Si je ne puis haïr la main qui l'a causée ?
 Et que puis-je espérer qu'un tourment éternel,
 Si je poursuis un crime, aimant le criminel ?

805

ELVIRE.

Il vous prive d'un père, et vous l'aimez encore ?

CHIMÈNE.

C'est peu de dire aimer, Elvire, je l'adore ;
 Ma passion s'oppose à mon ressentiment,
 Dedans mon ennemi je trouve mon amant,
 Et je sens qu'en dépit de toute ma colère
 Rodrigue dans mon cœur combat encor mon père ;
 Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
 Tantôt fort, tantôt faible, et tantôt triomphant :
 Mais en ce dur combat de colère et de flamme
 Il déchire mon cœur sans partager mon âme,
 Et quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir,
 Je ne consulte point pour suivre mon devoir.
 Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige.
 Rodrigue m'est bien cher, son intérêt m'afflige,
 Mon cœur prend son parti, mais malgré son effort
 Je sais ce que je suis, et que mon père est mort.

810

815

820

ELVIRE.

Pensez-vous le poursuivre ?

CHIMÈNE.

Ah ! cruelle pensée,
 Et cruelle poursuite où je me vois forcée !
 Je demande sa tête, et crains de l'obtenir ;
 Ma mort suivra la sienne, et je le veux punir.

825

ELVIRE.

Quittez, quittez, Madame, un dessein si tragique ;
 Ne vous imposez point de loi si tyrannique.

830

CHIMÈNE.

Quoi ! mon père étant mort, et presque entre mes bras,
Son sang criera vengeance, et je ne l'orrai pas !
Mon cœur, honteusement surpris par d'autres charmes,
Croira ne lui devoir que d'impuissantes larmes !
Et je pourrai souffrir qu'un amour suborneur
Sous un lâche silence étouffe mon honneur !

835

ELVIRE.

Madame, croyez-moi, vous serez excusable
De conserver pour vous un homme incomparable,
Un amant si chéri : vous avez assez fait ;
Vous avez vu le roi ; n'en pressez point l'effet,
Ne vous obstinez point en cette humeur étrange.

840

CHIMÈNE.

Il y va de ma gloire, il faut que je me venge ;
Et, de quoi que nous flatte un désir amoureux,
Toute excuse est honteuse aux esprits généreux.

ELVIRE.

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire.

845

CHIMÈNE.

Je l'avoue.

ELVIRE.

Après tout, que pensez-vous donc faire ?

CHIMÈNE.

Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.

SCÈNE IV.

D. RODRIGUE, CHIMÈNE, ELVIRE.

D. RODRIGUE.

Eh bien ! sans vous donner la peine de poursuivre,
Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre.

850

CHIMÈNE.

Elvire, où sommes-nous ? et qu'est-ce que je voi ?
Rodrigue en ma maison ! Rodrigue devant moi !

D. RODRIGUE.

N'épargnez point mon sang, goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE.

Hélas !

D. RODRIGUE.

Écoute-moi.

CHIMÈNE.

Je me meurs.

D. RODRIGUE.

Un moment.

855

CHIMÈNE.

Va, laisse-moi mourir.

D. RODRIGUE.

Quatre mots seulement,
Après, ne me répons qu'avecque cette épée.

CHIMÈNE.

Quoi ! du sang de mon père encor toute trempée !

D. RODRIGUE.

Ma Chimène !

CHIMÈNE.

Ote-moi cet objet odieux,
Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

860

D. RODRIGUE.

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître ta colère, et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE.

Il est teint de mon sang.

D. RODRIGUE.

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien.

CHIMÈNE.

Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue !
Ote-moi cet objet, je ne le puis souffrir ;
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir !

865

D. RODRIGUE.

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
De finir par tes mains ma déplorable vie ;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
L'irréparable effet d'une chaleur trop prompte
Déshonorait mon père, et me couvrait de honte,
Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur :
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur,

870

875

Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père,
 Je le ferais encor, si j'avais à le faire.
 Ce n'est pas qu'en effet contre mon père et moi
 Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi ; 880
 Juge de son pouvoir. Dans une telle offense
 J'ai pu douter encor si j'en prendrais vengeance
 Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
 J'ai retenu ma main, j'ai cru mon bras trop prompt,
 Je me suis accusé de trop de violence : 885
 Et ta beauté sans doute emportait la balance,
 A moins que d'opposer à tes plus forts appas
 Qu'un homme sans honneur ne te méritait pas ;
 Que malgré cette part que j'avais en ton âme,
 Qui m'aima généreux, me haïrait infâme ; 890
 Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,
 C'était m'en rendre indigne, et diffamer ton choix.
 Je te le dis encore ; et quoique j'en soupire,
 Jusqu'au dernier soupir je veux bien le redire :
 Je t'ai fait une offense, et j'ai dû m'y porter 895
 Pour effacer ma honte, et pour te mériter :
 Mais quitte envers l'honneur, et quitte envers mon père,
 C'est maintenant à toi que je viens satisfaire ;
 C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois :
 J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois. 900
 Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime,
 Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime :
 Immobile avec courage au sang qu'il a perdu
 Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu.

CHIMÈNE.

Ah, Rodrigue ! il est vrai, quoique ton ennemie, 905
 Je ne te puis blâmer d'avoir fui l'infamie ;
 Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
 Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.
 Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,
 Demandait à l'ardeur d'un généreux courage ; 910

Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien,
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.
Ta funeste valeur m'instruit par la victoire ;
Elle a vengé ton père, et soutenu ta gloire ;
Même soin me regarde, et j'ai pour m'affliger, 915
Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.
Hélas ! ton intérêt ici me désespère ;
Si quelque autre malheur m'avait ravi mon père,
Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir
L'unique allégement qu'elle eût pu recevoir ; 920
Et contre ma douleur j'aurais senti des charmes,
Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.
Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu ;
Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû ;
Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine, 925
Me force à travailler moi-même à ta ruine.
Car enfin n'attends pas de mon affection
De lâches sentiments pour ta punition.
De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,
Ma générosité doit répondre à la tienne ; 930
Tu t'es en m'offensant montré digne de moi,
Je me dois par ta mort montrer digne de toi.

D. RODRIGUE.

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne,
Il demande ma tête, et je te l'abandonne ;
Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt, 935
Le coup m'en sera doux aussi bien qui l'arrêt.
Attendre après mon crime une lente justice,
C'est reculer ta gloire autant que mon supplice ;
Je mourrai trop heureux mourant d'un coup si beau.

CHIMÈNE.

Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau. 940
Si tu m'offres ta tête, est-ce à moi de la prendre ?
Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre ;

C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir ;
Et je dois te poursuivre, et non pas te punir.

D. RODRIGUE.

De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne, 945
Ta générosité doit répondre à la mienne ;
Et pour venger un père emprunter d'autres bras,
Ma Chimène, crois-moi, c'est n'y répondre pas.
Ma main seule du mien a su venger l'offense,
Ta main seule du tien doit prendre la vengeance. 950
(Il lui présente son épée.)

CHIMÈNE.

Cruel ! à quel propos sur ce point t'obstiner ?
Tu t'es vengé sans aide, et tu m'en veux donner !
Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage
Pour souffrir qu'avec toi ma gloire se partage.
Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir 955
Aux traits de ton amour ni de ton désespoir.

D. RODRIGUE.

Rigoureux point d'honneur ! Hélas ! quoi que je fasse,
Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce ?
Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,
Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié ; 960
Ton malheureux amant aura bien moins de peine
A mourir par ta main, qu'à vivre avec ta haine.

CHIMÈNE.

Va, je ne te hais point. *Go, I hate thee not.*

D. RODRIGUE.

Tu le dois. *You should*

CHIMÈNE.

Je ne puis.

I can't

D. RODRIGUE.

Crains-tu si peu le blâme, et si peu les faux bruits ?
 Quand on saura mon crime et que ta flamme dure, 965
 Que ne publieront point l'envie et l'imposture ?
 Force-les au silence, et sans plus discourir,
 Sauve ta renommée en me faisant mourir.

CHIMÈNE.

Elle éclate bien mieux en te laissant la vie ;
 Et je veux que la voix de la plus noire envie 970
 Élève au ciel ma gloire, et plaigne mes ennuis,
 Sachant que je t'adore, et que je te poursuis.
 Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extrême
 Ce qu'il faut que je perde, encore que je l'aime ;
 Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ : 975
 Si l'on te voit sortir, ma honneur court hasard ;
 La seule occasion qu'aura la médisance, *slander*
 C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence ;
 Ne lui donne point lieu d'attaquer ma vertu.

D. RODRIGUE.

Que je meure !

CHIMÈNE.

Va-t'en.

D. RODRIGUE.

A quoi te résous-tu ? 980

CHIMÈNE.

Malgré des feux si beaux qui troublent ma colère,
 Je ferai mon possible à bien venger mon père ;
 Mais, malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
 Mon unique souhait est de ne rien pouvoir.

D. RODRIGUE.

O miracle d'amour !

CHIMÈNE.

O comble de misères !

985

D. RODRIGUE.

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

CHIMÈNE.

Rodrigue, qui l'eût cru ! . . .

D. RODRIGUE.

Chimène, qui l'eût dit ! . . .

CHIMÈNE.

Que notre heur fût si proche et sitôt se perdît ! . . .

D. RODRIGUE.

Et que, si près du port, contre toute apparence,
Un orage si prompt brisât notre espérance !

990

CHIMÈNE.

Ah, mortelles douleurs !

D. RODRIGUE.

Ah, regrets superflus !

CHIMÈNE.

Va-t'en, encore un coup, je ne t'écoute plus.

D. RODRIGUE.

Adieu. Je vais traîner une mourante vie,
Tant que par ta poursuite elle me soit ravie.

CHIMÈNE.

Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi
De ne respirer pas un moment après toi.
Adieu. Sors ; et surtout garde bien qu'on te voie.

995

ELVIRE.

Madame, quelques maux que le ciel nous envoie . . .

CHIMÈNE.

Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer ;
Je cherche le silence et la nuit pour pleurer.

1000

SCÈNE V.

D. DIÈGUE, *seul*.

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse,
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse ;
Toujours quelques soucis en ces événements
Troublent la pureté de nos contentements.
Au milieu du bonheur mon âme en sent l'atteinte,
Je nage dans la joie, et je tremble de crainte ;
J'ai vu mort l'ennemi qui m'avait outragé,
Et je ne saurais voir la main qui m'a vengé.
En vain je m'y travaille, et d'un soin inutile,
Tout cassé que je suis, je cours toute la ville ;
Ce peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur
Se consume sans fruit à chercher ce vainqueur.
A toute heure, en tous lieux, dans une nuit si sombre,
Je pense l'embrasser, et n'embrasse qu'une ombre ;
Et mon amour, déçu par cet objet trompeur,
Se forme des soupçons qui redoublent ma peur.
Je ne découvre point de marques de sa fuite,
Je crains du Comte mort les amis et la suite ;
Leur nombre m'épouvante et confond ma raison :
Rodrigue ne vit plus, ou respire en prison.
Justes cieux ! me trompé-je encore à l'apparence,
Ou si je vois enfin mon unique espérance ?
C'est lui, n'en doutons plus ; mes vœux sont exaucés ;
Ma crainte est dissipée, et mes ennuis cessés.

1005

1010

1015

1020

SCÈNE VI.

D. DIÈGUE, D. RODRIGUE.

D. DIÈGUE.

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie !

1025

D. RODRIGUE.

Hélas !

D. DIÈGUE.

Ne mêle point de soupirs à ma joie ;
Laisse-moi prendre haleine, afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer,
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race. 1030
C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens :
Ton premier coup d'épée égale tous les miens ;
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur 1035
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur ;
Viens baiser cette joue, et reconnais la place
Où fut empreint l'affront que ton courage efface.

D. RODRIGUE.

L'honneur vous en est dû ; je ne pouvais pas moins,
Étant sorti de vous et nourri par vos soins ; 1040
Je m'en tiens trop heureux, et mon âme est ravie
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie :
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux,
Si j'ose satisfaire à moi-même après vous.
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate,
Assez et trop longtemps votre discours le flatte : 1045
Je ne me repens point de vous avoir servi,

Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.
 Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme,
 Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme ; 1050
 Ne me dites plus rien, pour vous j'ai tout perdu :
 Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

D. DIÈGUE.

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire.
 Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire ;
 Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour, 1055
 D'autant plus maintenant je te dois de retour.
 Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses :
 Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses !
 L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

D. RODRIGUE.

Ah ! que me dites-vous ?

D. DIÈGUE.

Ce que tu dois savoir. 1060

D. RODRIGUE.

Mon honneur offensé sur moi-même se venge,
 Et vous m'osez pousser à la honte du change !
 L'infamie est pareille, et suit également
 Le guerrier sans courage et le perfide amant.
 A ma fidélité ne faites point d'injure ; 1065
 Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure :
 Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus,
 Ma foi m'engage encor si je n'espère plus,
 Et, ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
 Le trépas que je cherche est ma plus douce peine. 1070

D. DIÈGUE.

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas ;
 Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.

La flotte qu'on craignait, dans ce grand fleuve entrée,
Vient surprendre la ville, et piller la contrée ;
Les Mores vont descendre, et le flux et la nuit 1075
Dans une heure à nos murs les amènent sans bruit.
La cour est en désordre, et le peuple en alarmes ;
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis, 1080
Qui sachant mon affront, poussés d'un même zèle,
Se venaient tous offrir à venger ma querelle :
Tu les as prévenus, mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au sang des Africains.
Va marcher à leur tête où l'honneur te demande ; 1085
C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande.
De ces vieux ennemis va soutenir l'abord ;
Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort ;
Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte ;
Fais devoir à ton roi son salut à ta perte. 1090
Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front ;
Ne borne pas ta gloire à venger un affront ;
Porte-la plus avant, force par ta vaillance
La justice au pardon, et Chimène au silence.
Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur 1095
C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
Mais le temps est trop cher pour le prendre en paroles ;
Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles :
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
Que ce qu'il perd au Comte il le recouvre en toi. 1100

ACTE IV.

ARGUMENT.

TIDINGS come that Rodrigo has crushed the invading host, and is approaching with the trophies of his victory. The King receives him with all the honours due to his exploits, and confers upon him the title of *le Cid* (in Arabic "the Lord"), which he had won for himself among the Saracens, who had felt the weight of his arm. Rodrigo having related the incidents of the fight which ended in the total defeat of the invaders, "et le combat cessa faute de combattants," Chimène re-appears—but not before Rodrigo has, at the King's request, withdrawn for a while—to remind the King of his plighted word that justice should be done to her. "Be satisfied, Rodrigo has died from the effects of his wounds," is the King's arch rejoinder. Chimène's utter prostration at these tidings clearly proves that her love has survived all the trials to which it has been subject; but when she is undeceived, when told that Rodrigo is safe, she has recourse to the lame excuse that she was swooning for pleasure. Mortified at having allowed herself to be betrayed into revealing her true feelings, deaf to the King's pleading, "les Mores en fuyant ont emporté son crime," she presses her claims for reparation, and no longer declines Don Sancho's championship.

SCÈNE. I.

CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

N'est-ce point un faux bruit ? Le sais-tu bien, Elvire ?

ELVIRE.

Vous ne croiriez jamais comme chacun l'admire,

Et porte jusqu'au ciel d'une commune voix
 De ce jeune héros les glorieux exploits.
 Les Maures devant lui n'ont paru qu'à leur honte,
 Leur abord fut bien prompt, leur fuite encor plus
 prompt ;
 Trois heures de combat laissent à nos guerriers
 Une victoire entière, et deux rois prisonniers ;
 La valeur de leur chef ne trouvait point d'obstacles.

1105

CHIMÈNE.

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles ?

1110

ELVIRE.

De ses nobles efforts ces deux rois sont le prix ;
 Sa main les a vaincus, et sa main les a pris.

CHIMÈNE.

De qui peux-tu savoir ces nouvelles étranges ?

ELVIRE.

Du peuple, qui partout fait sonner ses louanges,
 Le nomme de sa joie, et l'objet et l'auteur,
 Son ange tutélaire, et son libérateur.

1115

CHIMÈNE.

Et le roi, de quel œil voit-il tant de vaillance ?

ELVIRE.

Rodrigue n'ose encor paraître en sa présence ;
 Mais don Diègue ravi lui présente enchaînés,
 Au nom de ce vainqueur, ces captifs couronnés,
 Et demande pour grâce à ce généreux prince
 Qu'il daigne voir la main qui sauve la province.

1120

CHIMÈNE.

Mais n'est-il point blessé ?

ELVIRE.

Je n'en ai rien appris.
Vous changez de couleur ! Reprenez vos esprits.

CHIMÈNE.

Reprenons donc aussi ma colère affaiblie :
Pour avoir soin de lui faut-il que je m'oublie ?
On le vante, on le loue, et mon cœur y consent !
Mon honneur est muet, mon devoir impuissant !
Silence, mon amour ! laisse agir ma colère,
S'il a vaincu deux rois, il a tué mon père ;
Ces tristes vêtements, où je lis mon malheur,
Sont les premiers effets qu'ait produits sa valeur,
Et quoi qu'on dise ailleurs d'un cœur si magnanime,
Ici tous les objets me parlent de son crime.

Vous, qui rendez la force à mes ressentiments,
Voiles, crêpes, habits, lugubres ornements,
Pompe où m'ensevelit sa première victoire,
Contre ma passion soutenez bien ma gloire,
Et lorsque mon amour prendra trop de pouvoir,
Parlez à mon esprit de mon triste devoir ;
Attaquez sans rien craindre une main triomphante.

ELVIRE.

Modérez ces transports, voici venir l'Infante.

SCÈNE II.

L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE.

L'INFANTE.

Je ne viens pas ici consoler tes douleurs ;
Je viens plutôt mêler mes soupirs à tes pleurs.

CHIMÈNE.

Prenez bien plutôt part à la commune joie,
 Et goûtez le bonheur que le ciel vous envoie :
 Madame, autre que moi n'a droit de soupirer ;
 Le péril dont Rodrigue a su nous retirer,
 Et le salut public que vous rendent ses armes,
 A moi seule aujourd'hui permet encor les larmes.
 Il a sauvé la ville, il a servi son roi,
 Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moi.

L'INFANTE.

Ma Chimène, il est vrai qu'il a fait des merveilles.

CHIMÈNE.

Déjà ce bruit fâcheux a frappé mes oreilles,
 Et je l'entends partout publier hautement
 Aussi brave guerrier que malheureux amant.

L'INFANTE.

Qu'a de fâcheux pour toi ce discours populaire ?
 Ce jeune Mars qu'on loue a su jadis te plaire,
 Il possédait ton âme, il vivait sous tes lois,
 Et vanter sa valeur c'est honorer ton choix.

CHIMÈNE.

Chacun peut le vanter avec quelque justice,
 Mais pour moi sa louange est un nouveau supplice :
 On aigrit ma douleur en l'élevant si haut ;
 Je sens ce que je perds, quand je vois ce qu'il vaut.
 Ah, cruels déplaisirs à l'esprit d'une amante !
 Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu s'augmente :
 Cependant mon devoir est toujours le plus fort,
 Et, malgré mon amour, va poursuivre sa mort.

L'INFANTE.

Hier ce devoir te mit en une haute estime ;

L'effort que tu te fis parut si magnanime,
Si digne d'un grand cœur, que chacun à la cour
Admirait ton courage, et plaignait ton amour.
Mais croirais-tu l'avis d'une amitié fidèle ?

1170

CHIMÈNE.

Ne vous obéir pas me rendrait criminelle.

L'INFANTE.

Ce qui fut juste alors ne l'est plus aujourd'hui.
Rodrigue maintenant est notre unique appui,
L'espérance et l'amour d'un peuple qui l'adore,
Le soutien de Castille et la terreur du More ;
Le roi même est d'accord de cette vérité ;
Que ton père en lui seul se voit ressuscité ;
Et si tu veux enfin qu'en deux mots je m'explique,
Tu poursuis en sa mort la ruine publique.
Quoi ! pour venger un père est-il jamais permis
De livrer sa patrie aux mains des ennemis ?
Contre nous ta poursuite est-elle légitime,
Et, pour être punis, avons-nous part au crime ?
Ce n'est pas qu'après tout du doives épouser
Celui qu'un père mort t'obligeait d'accuser ;
Je te voudrais moi-même en arracher l'envie :
Ote-lui ton amour, mais laisse-nous sa vie.

1175

1180

1185

1190

CHIMÈNE.

Ah ! ce n'est pas à moi d'avoir tant de bonté ;
Le devoir qui m'aigrit n'a rien de limité.
Quoique pour ce vainqueur mon âme s'intéresse,
Quoiqu'un peuple l'adore, et qu'un roi le caresse,
Qu'il soit environné des plus vaillants guerriers,
J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.

1195

L'INFANTE.

C'est générosité, quand pour venger un père,

Notre devoir attaque une tête si chère :
 Mais c'en est une encor d'un plus illustre rang,
 Quand on donne au public les intérêts du sang. 1200
 Non, crois-moi, c'est assez que d'éteindre ta flamme ;
 Il sera trop puni s'il n'est plus dans ton âme.
 Que le bien du pays t'impose cette loi :
 Aussi bien, que crois-tu que t'accorde le roi ?

CHIMÈNE.

Il peut me refuser, mais je ne puis me taire. 1205

L'INFANTE.

Pense bien, ma Chimène, à ce que tu veux faire.
 Adieu. Tu pourras seule y songer à loisir.

CHIMÈNE.

Après mon père mort, je n'ai point à choisir.

SCÈNE III.

D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. ARIAS,
 D. RODRIGUE, D. SANCHE.

D. FERNAND.

Généreux héritier d'une illustre famille,
 Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille, 1210
 Race de tant d'aïeux en valeur signalés,
 Que l'essai de la tienne a sitôt égalés,
 Pour te récompenser ma force est trop petite,
 Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.
 Le pays délivré d'un si rude ennemi, 1215
 Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
 Et les Maures défaits, avant qu'en ces alarmes
 J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,

Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi
Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi. 1220
Mais les deux rois captifs feront ta récompense ;
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma présence :
Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,
Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.

Sois désormais le Cid, qu'à ce grand nom tout cède, 1225
Qu'il comble d'épouvante, et Grenade, et Tolède,
Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois,
Et ce que tu me vaux, et ce que je te dois.

D. RODRIGUE.

Que votre majesté, sire, épargne ma honte ;
D'un si faible service elle fait trop de compte, 1230
Et me force à rougir devant un si grand roi
De mériter si peu l'honneur que j'en reçois.
Je sais trop que je dois au bien de votre empire,
Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire ;
Et quand je les perdrai pour un si digne objet, 1235
Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

D. FERNAND.

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
Ne s'en acquittent pas avec même courage,
Et lorsque la valeur ne va point dans l'excès,
Elle ne produit point de si rares succès. 1240
Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

D. RODRIGUE.

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
Une troupe d'amis chez mon père assemblée 1245
Sollicita mon âme encor toute troublée. . . .
Mais, Sire, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité ;

Le péril approchait, leur brigade était prête,
 Me montrant à la cour je hasardais ma tête,
 Et s'il fallait la perdre, il m'était bien plus doux
 De sortir de la vie en combattant pour vous. —

1250

D. FERNAND.

J'excuse ta chaleur à venger ton offense,
 Et l'État défendu me parle en ta défense.
 Crois que dorénavant Chimène a beau parler,
 — Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
 Mais poursuis.

1255

D. RODRIGUE.

Sous moi donc cette troupe s'avance,
 Et porte sur le front une mâle assurance.
 Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort,
 Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
 Tant, à nous voir marcher en si bon équipage,
 Les plus épouvantés reprenaient de courage !
 J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
 Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés ;
 Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
 Brûlant d'impatience autour de moi demeure,
 Se couche contre terre, et sans faire aucun bruit,
 Passe une bonne part d'une si belle nuit.
 Par mon commandement la garde en fait de même,
 Et, se tenant cachée, aide à mon stratagème,
 Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous
 L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.

1260

1265

1270

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
 Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;
 L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
 Les Mores et la mer montent jusques au port.
 On les laisse passer, tout leur paraît tranquille ;
 Point de soldats au port, point aux murs de la ville :
 Notre profond silence abusant leurs esprits,

1275

Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris, 1280
 Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
 Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
 Nous nous levons alors, et tous en même temps
 Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
 Les nôtres à ces cris de nos vaisseaux répondent ; 1285
 Ils paraissent armés, les Mores se confondent,
 L'épouvante les prend à demi descendus ;
 Avant que de combattre ils s'estiment perdus.
 Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre ;
 Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre, 1290
 Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
 Avant qu'aucun résiste, ou reprenne son rang.
 Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient,
 Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublient ;
 La honte de mourir sans avoir combattu 1295
 Arrête leur désordre, et leur rend la vertu.
 Contre nous de pied ferme ils tirent leurs alfanges,
 De notre sang au leur font d'horribles mélanges ;
 Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
 Sont des champs de carnage où triomphe la mort. 1300
 O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
 Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,
 Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il portait,
 Ne pouvait discerner où le sort inclinait !
 J'allais de tous côtés encourager les nôtres, 1305
 Faire avancer les uns, et soutenir les autres,
 Ranger ceux qui venaient, les pousser à leur tour,
 Et ne l'ai pu savoir jusques au point du jour.
 Mais enfin sa clarté montre notre avantage ;
 Le More voit sa perte, et perd soudain courage, 1310
 Et voyant un renfort qui nous vient secourir,
 L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.
 Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles,
 Nous laissent pour adieux des cris épouvantables,
 Font retraite en tumulte, et sans considérer 1315

Si leurs rois avec eux peuvent se retirer.
 Ainsi leur devoir cède à la frayeur plus forte,
 Le flux les apporta, le reflux les remporte,
 Cependant que leurs rois engagés parmi nous,
 Et quelque peu des leurs tous percés de nos coups, 1320
 Disputent vaillamment et vendent bien leur vie ;
 A se rendre moi-même en vain je les convie :
 Le cimenterre au poing ils ne m'écoutent pas ;
 Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
 Et que seuls désormais en vain ils se défendent, 1325
 Ils demandent le chef, je me nomme, ils se rendent :
 Je vous les envoyai tous deux en même temps,
Et le combat cessa faute de combattants :
 C'est de cette façon que, pour votre service . . .

SCÈNE IV.

D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. RODRIGUE,
 D. ARIAS, D. SANCHE, D. ALONSE.

D. ALONSE.

Sire, Chimène vient vous demander justice. 1330

D. FERNAND.

La fâcheuse nouvelle, et l'importun devoir !
 Va, je ne la veux pas obliger à te voir,
 Pour tous remerciements il faut que je te chasse,
 Mais avant que sortir, viens, que ton roi t'embrasse.
(D. Rodrigue rentre.)

D. DIÈGUE.

Chimène le poursuit, et voudrait le sauver. 1335

D. FERNAND.

On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver.
Montrez un œil plus triste.

SCÈNE V.

D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. ARIAS,
D. SANCHE, D. ALONSE, CHIMÈNE,
ELVIRE.

D. FERNAND.

Enfin soyez contente,
Chimène, le succès répond à votre attente ;
Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus,
Il est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus :
Rendez grâces au ciel, qui vous en a vengée.

1340

(*A D. Diègue.*)

Voyez comme déjà sa couleur est changée.

D. DIÈGUE.

Mais voyez qu'elle pâme, et d'un amour parfait,
Dans cette pâmoison, Sire, admirez l'effet :
Sa douleur a trahi les secrets de son âme,
Et ne vous permet plus de douter de sa flamme.

1345

CHIMÈNE.

Quoi ! Rodrigue est donc mort ?

D. FERNAND.

Non, non, il voit le jour,
Et te conserve encore un immuable amour :
Calme cette douleur qui pour lui s'intéresse.

CHIMÈNE.

Sire, on pâme de joie, ainsi que de tristesse : 1350
 Un excès de plaisir nous rend tous languissants,
 Et quand il surprend l'âme, il accable les sens.

D. FERNAND.

Tu veux qu'en ta faveur nous croyions l'impossible,
 Chimène, ta douleur a paru trop visible.

CHIMÈNE.

Eh bien ! Sire, ajoutez ce comble à mon malheur, 1355
 Nommez ma pâmoison l'effet de ma douleur,
 Un juste déplaisir à ce point m'a réduite ;
 Son trépas dérobait sa tête à ma poursuite.
 S'il meurt des coups reçus pour le bien du pays,
 Ma vengeance est perdue, et mes desseins trahis ; 1360
 Une si belle fin m'est trop injurieuse ;
 Je demande sa mort, mais non pas glorieuse,
 Non pas dans un éclat qui l'élève si haut,
 Non pas au lit d'honneur, mais sur un échafaud.
 Qu'il meure pour mon père, et non pour la patrie , 1365
 Que son nom soit taché, sa mémoire flétrie ;
 Mourir pour le pays n'est pas un triste sort,
 C'est s'immortaliser par une belle mort.

J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime ;
 Elle assure l'État, et me rend ma victime, 1370
 Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers,
 Le chef, au lieu de fleurs, couronné de lauriers,
 Et pour dire en un mot ce que j'en considère,
 Digne d'être immolée aux mânes de mon père.

Hélas, à quel espoir me laissé-je emporter ! 1375
 Rodrigue de ma part n'a rien à redouter.
 Que pourraient contre lui des larmes qu'on méprise ?
 Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise ;
 Là, sous votre pouvoir, tout lui devient permis,
 Il triomphe de moi comme des ennemis. 1380

Dans leur sang répandu la justice étouffée
Aux crimes du vainqueur sert d'un nouveau trophée ;
Nous en croissons la pompe, et le mépris des lois
Nous fait suivre son char au milieu de deux rois.

D. FERNAND.

Ma fille, ces transports ont trop de violence : 1385
Quand on rend la justice, on met tout en balance.
On a tué ton père ; il était l'agresseur ;
Et la même équité m'ordonne la douceur.
Avant que d'accuser ce que j'en fais paraître,
Consulte bien ton cœur, Rodrigue en est le maître, 1390
Et ta flamme en secret rend grâces à ton roi
Dont la faveur conserve un tel amant pour toi.

CHIMÈNE.

Pour moi mon ennemi ! l'objet de ma colère !
L'auteur de mes malheurs ! l'assassin de mon père !
De ma juste poursuite on fait si peu de cas 1395
Qu'on me croit obliger en ne m'écoutant pas !

Puisque vous refusez la justice à mes larmes,
Sire, permettez-moi de recourir aux armes ;
C'est par là seulement qu'il a su m'outrager,
Et c'est aussi par là que je me dois venger. 1400
A tous vos cavaliers je demande sa tête ;
Oui, qu'un d'eux me l'apporte, et je suis sa conquête ;
Qu'ils le combattent, sire, et, le combat fini,
J'épouse le vainqueur, si Rodrigue est puni.
Sous votre autorité souffrez qu'on le publie. 1405

D. FERNAND.

Cette vieille coutume en ces lieux établie,
Sous couleur de punir un injuste attentat,
Des meilleurs combattants affaiblit un État.
Souvent de cet abus le succès déplorable
Opprime l'innocent et soutient le coupable : 1410

J'en dispense Rodrigue ; il m'est trop précieux
 Pour l'exposer aux coups d'un sort capricieux,
 Et quoi qu'ait pu commettre un cœur si magnanime
Les Mores en fuyant ont emporté son crime.

D. DIÈGUE.

Quoi, sire ! pour lui seul, vous renversez des lois 1415
 Qu'a vu toute la cour observer tant de fois !
 Que croira votre peuple ? et que dira l'envie,
 Si, sous votre défense, il ménage sa vie,
 Et s'en fait un prétexte à ne paraître pas
 Où tous les gens d'honneur cherchent un beau trépas ? 1420
 De pareilles faveurs terniraient trop sa gloire :
 Qu'il goûte sans rougir les fruits de sa victoire.
 Le comte eut de l'audace, il l'en a su punir ;
 Il l'a fait en brave homme, et le doit maintenir.

D. FERNAND.

Puisque vous le voulez, j'accorde qu'il le fasse : 1425
 Mais d'un guerrier vaincu mille prendraient la place,
 Et le prix que Chimène au vainqueur a promis
 De tous mes cavaliers ferait ses ennemis.
 L'opposer seul à tous serait trop d'injustice :
 Il suffit qu'une fois il entre dans la lice. 1430
 Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien,
 Mais après ce combat ne demande plus rien.

D. DIÈGUE.

N'excusez point par là ceux que son bras étonne ;
 Laissez un champ ouvert, où n'entrera personne.
 Après ce que Rodrigue a fait voir aujourd'hui, 1435
 Quel courage assez vain s'oserait prendre à lui ?
 Qui se hasarderait contre un tel adversaire ?
 Qui serait ce vaillant, ou bien ce téméraire ?

D. SANCHE.

Faites ouvrir le champ, vous voyez l'assaillant ;
Je suis ce téméraire, ou plutôt ce vaillant.

(A Chimène.) 1440

Accordez cette grâce à l'ardeur qui me presse,
Madame, vous savez quelle est votre promesse.

D. FERNAND.

Chimène, remets-tu ta querelle en sa main ? —

CHIMÈNE.

Sire, je l'ai promis.

D. FERNAND.

Soyez prêt à demain.

D. DIÈGUE.

Non, Sire, il ne faut pas différer davantage ;
On est toujours trop prêt quand on a du courage.

1445

D. FERNAND.

Sortir d'une bataille et combattre à l'instant !

D. DIÈGUE.

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant !

D. FERNAND.

Du moins une heure ou deux je veux qu'il se délasse.
Mais de peur qu'en exemple un tel combat ne passe ;
Pour témoigner à tous qu'à regret je permets
Un sanglant procédé qui ne me plut jamais,
De moi ni de ma cour il n'aura la présence.

1450

(A don Arias.)

Vous seul des combattants jugerez la vaillance,
Ayez soin que tous deux fassent en gens de cœur,
Et le combat fini, m'amenez le vainqueur.
Quel qu'il soit, même prix est acquis à sa peine ;

1455

Je le veux de ma main présenter à Chimène,
Et que pour récompense il reçoive sa foi.

CHIMÈNE.

Quoi, Sire ! m'imposer une si dure loi !

1460

D. FERNAND.

Tu t'en plains ; mais ton feu, loin d'avouer ta plainte,
Si Rodrigue est vanqueur, l'accepte sans contrainte.
Cesse de murmurer contre un arrêt si doux :
Qui que ce soit des deux, j'en ferai ton époux.

ACTE V.

ARGUMENT.

DON Rodrigo, in a farewell interview with Chimène, declares himself ready to die undefended by the hands of her champion; but she exhorts him to fight—and to conquer “sors vainqueur d’un combat dont Chimène est le prix !” Thus inspired, Rodrigo exultingly rushes out to meet his adversary. Meanwhile Chimène, a prey to mingled feelings of hope and fear, unbosoms herself to her confidante, Elvire, and bewails her cruel fate, which dooms her to marry the victor, *i.e.* either the murderer of her father or the slayer of her lover. Nor are her fears allayed when Don Sancho approaches to place his sword at her feet, for this she takes to be the token of Rodrigo’s defeat. A burst of wrath and scorn is Don Sancho’s reward, and, no longer able to control her true feelings, she rushes into the King’s presence to confess her love. But the misunderstanding is cleared up : Rodrigo, safe and victorious, had charged Don Sancho to present his sword as a tribute to Chimène. The scene of reconciliation which follows foreshadows the coming events—at no very distant date Rodrigo’s self-devotion will be rewarded. Meanwhile let him go, so the King exhorts him, and join in the holy war, to purge the sacred soil of Spain from the presence of the infidels ; and for the rest, “laisse faire le temps, ta vaillance, et ton roi.”

SCÈNE I.

D. RODRIGUE, CHIMÈNE.

CHIMÈNE.

Quoi ! Rodrigue, en plein jour ! D’où te vient cette audace ? 1465
Va, tu me perds d’honneur ; retire-toi de grâce.

D. RODRIGUE.

Je vais mourir, Madame, et vous viens en ce lieu
 Avant le coup mortel dire un dernier adieu.
 Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage
 N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage. 1470

CHIMÈNE.

Tu vas mourir !

D. RODRIGUE.

Je cours à ces heureux moments,
 Qui vont livrer ma vie à vos ressentiments.

CHIMÈNE.

Tu vas mourir ! Don Sanche est-il si redoutable
 Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable ?
 Qui t'a rendu si faible, ou qui le rend si fort ? 1475
 Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort !
 Celui qui n'a pas craint les Mores ni mon père
 Va combattre don Sanche, et déjà désespère !
 Ainsi donc au besoin ton courage s'abat !

D. RODRIGUE.

Je cours à mon supplice, et non pas au combat ; 1480
 Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie,
 Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.

J'ai toujours même cœur, mais je n'ai point de bras
 Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas ;
 Et déjà cette nuit m'aurait été mortelle, 1485

Si j'eusse combattu pour ma seule querelle :
 Mais défendant mon roi, son peuple, et mon pays,
 A me défendre mal je les aurais trahis.

Mon esprit généreux ne hait pas tant la vie
 Qu'il en veuille sortir par une perfidie. 1490
 Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
 Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt ;

Votre ressentiment choisit la main d'un autre,
 Je ne méritais pas de mourir de la vôtre :
 On ne me verra point en repousser les coups ; 1495
 Je dois plus de respect à qui combat pour vous,
 Et ravi de penser que c'est de vous qu'ils viennent,
 Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent,
 Je vais lui présenter mon estomac ouvert,
 Adorant en sa main la vôtre qui me perd. 1500

CHIMÈNE.

Si d'un triste devoir la juste violence,
 Qui me fait, malgré moi, poursuivre ta vaillance,
 Prescrit à ton amour une si forte loi,
 Qu'il te rend sans défense à qui combat pour moi,
 En cet aveuglement ne perds pas la mémoire, 1505
 Qu'ainsi que de ta vie, il y va de ta gloire,
 Et que dans quelque éclat que Rôdrigue ait vécu,
 Quand on le saura mort, on le croira vaincu.

Ton honneur t'est plus cher que je ne te suis chère,
 Puisqu'il trempe tes mains dans le sang de mon père, 1510
 Et te fait renoncer, malgré ta passion,
 A l'espoir le plus doux de ma possession.
 Je t'en vois cependant faire si peu de compte,
 Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte !
 Quelle inégalité ravale ta vertu ? 1515

Pourquoi ne l'as-tu plus, ou pourquoi l'avais-tu ?
 Quoi ! n'es-tu généreux que pour me faire outrage ?
 S'il ne faut m'offenser n'as-tu point de courage ?
 Et traites-tu mon père avec tant de rigueur,
 Qu'après l'avoir vaincu tu souffres un vainqueur ? 1520
 Va, sans vouloir mourir laisse-moi te poursuivre,
 Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre.

D. RODRIGUE.

Après la mort du Comte, et les Mores défaits,
 Faudrait-il à ma gloire encor d'autres effets ?

Elle peut dédaigner le soin de me défendre ; 1525
 On sait que mon courage ose tout entreprendre,
 Que ma valeur peut tout, et que dessous les cieux
 Auprès de mon honneur rien ne m'est précieux.
 Non, non, en ce combat, quoi que vous veuillez croire
 Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire, 1530
 Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur,
 Sans passer pour vaincu, sans souffrir un vainqueur.
 On dira seulement : " Il adorait Chimène ;
 Il n'a pas voulu vivre, et mériter sa haine ;
 Il a cédé lui-même à la rigueur du sort 1535
 Qui forçait sa maîtresse à poursuivre sa mort ;
 Elle voulait sa tête, et son cœur magnanime,
 S'il l'en eût refusée, eût pensé faire un crime.
 Pour venger son honneur il perdit son amour,
 Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour, 1540
 Préférant, quelque espoir qu'eût son âme asservie,
 Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie."
 Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat,
 Loin d'obscurcir ma gloire, en rehausser l'éclat ;
 Et cet honneur suivra mon trépas volontaire, 1545
 Que tout autre que moi n'eut pu vous satisfaire.

CHIMÈNE.

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
 Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,
 Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche,
 Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche ; 1550
 Combats pour m'affranchir d'une condition
 Qui me livre à l'objet de mon aversion.
 Te dirai-je encor plus ? va, songe à ta défense,
 Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence ;
 Et si tu sens pour moi ton cœur encore épris,
 Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix. 1555
 Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.

D. RODRIGUE, *seul*.

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?
 Paraissez, Navarrais, Mores, et Castellans,
 Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants ;
 Unissez-vous ensemble, et faites une armée
 Pour combattre une main de la sorte animée ;
 Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux,
 Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.

1560

SCÈNE II.

L'INFANTE.

T'écouterai-je encor, respect de ma naissance,
 Qui fais un crime de mes feux ?
 T'écouterai-je, amour, dont la douce puissance
 Contre ce fier tyran fait révolter mes vœux ?
 Pauvre princesse, auquel des deux
 Dois-tu prêter obéissance ?
 Rodrigue, ta valeur te rend digne de moi ;
 Mais pour être vaillant, tu n'es pas fils de roi.

1565

1570

Impitoyable sort, dont la rigueur sépare
 Ma gloire d'avec mes désirs !
 Est-il dit que le choix d'une vertu si rare
 Coûte à ma passion de si grands déplaisirs ?
 O cieux ! à combien de soupirs
 Faut-il que mon cœur se prépare,
 Si jamais il n'obtient sur un si long tourment
 Ni d'éteindre l'amour, ni d'accepter l'amant ?
 Mais c'est trop de scrupule, et ma raison s'étonne
 Du mépris d'un si digne choix :

1575

1580

Bien qu'aux monarques seuls ma naissance me donne,
Rodrigue, avec honneur je vivrai sous tes lois ;

Après avoir vaincu deux rois,

1585

Pourrais-tu manquer de couronne ?

Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner

Ne fait-il pas trop voir sur qui tu dois régner ?

Il est digne de moi, mais il est à Chimène ;

Le don que j'en ai fait me nuit.

1590

Entre eux la mort d'un père a si peu mis de haine,

Que le devoir dû sang à regret le poursuit :

Ainsi n'espérons aucun fruit

De son crime, ni de ma peine,

Puisque, pour me punir, le destin a permis

1595

Que l'amour dure même entre deux ennemis.

SCÈNE III.

L'INFANTE, LÉONOR.

L'INFANTE.

Où viens-tu Léonor ?

LÉONOR.

Vous applaudir, madame,

Sur le repos qu'enfin a retrouvé votre âme.

L'INFANTE.

D'où viendrait ce repos dans un comble d'ennui ?

LÉONOR.

Si l'amour vit d'espoir, et s'il meurt avec lui,

1600

Rodrigue ne peut plus charmer votre courage :
 Vous savez le combat où Chimène l'engage ;
 Puisqu'il faut qu'il y meure, ou qu'il soit son mari,
 Votre espérance est morte, et votre esprit guéri.

L'INFANTE.

Ah, qu'il s'en faut encor !

LÉONOR.

Que pouvez-vous prétendre ? 1605

L'INFANTE.

Mais plutôt quel espoir me pourrais-tu défendre ?
 Si Rodrigue combat sous ces conditions,
 Pour en rompre l'effet j'ai trop d'inventions ;
 L'amour, ce doux auteur de mes cruels supplices,
 Aux esprits des amants apprend trop d'artifices. 1610

LÉONOR.

Pourrez-vous quelque chose après qu'un père mort
 N'a pu dans leurs esprits allumer de discord ?
 Car Chimène aisément ~~reçoit~~ par sa conduite
 Que la haine aujourd'hui ne fait pas sa poursuite.
 Elle obtient un combat, et pour son combattant, 1615
 C'est le premier offert qu'elle accepte à l'instant.
 Elle n'a point recours à ces mains généreuses
 Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses ;
 Don Sanche lui suffit, et mérite son choix,
 Parce qu'il va s'armer pour la première fois : 1620
 Elle aime en ce duel son peu d'expérience,
 Comme il est sans renom, elle est sans défiance :
 Et sa facilité vous doit bien faire voir
 Qu'elle cherche un combat qui force son devoir,
 Qui livre à son Rodrigue une victoire aisée, 1625
 Et l'autorise enfin à paraître apaisée.

L'INFANTE.

Je le remarque assez ; et toutefois mon cœur
 A l'envi de Chimène adore ce vainqueur.
 A quoi me résoudrai-je, amante infortunée ?

LÉONOR.

A vous mieux souvenir de qui vous êtes née ;
 Le ciel vous doit un roi, vous aimez un sujet !

1630

L'INFANTE.

Mon inclination a bien changé d'objet.
 Je n'aime plus Rodrigue, un simple gentilhomme,
 Non, ce n'est plus ainsi que mon amour le nomme :
 Si j'aime, c'est l'auteur de tant de beaux exploits,
 C'est le valeureux Cid, le maître de deux rois.

1635

Je me vaincrai pourtant, non de peur d'aucun blâme,
 Mais pour ne troubler pas une si belle flamme ;
 Et quand pour m'obliger on l'aurait couronné,
 Je ne veux point reprendre un bien que j'ai donné.
 Puisqu'en un tel combat sa victoire est certaine,
 Allons encore un coup le donner à Chimène.
 Et toi, qui vois les traits dont mon cœur est percé,
 Viens me voir achever comme j'ai commencé.

1640

SCÈNE IV.

CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Elvire, que je souffre ! et que je suis à plaindre !
 Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre.
 Aucun vœu ne m'échappe où j'ose consentir,
 Je ne souhaite rien sans un prompt repentir ;

1645

A deux rivaux pour moi je fais prendre les armes :
 Le plus heureux succès me coûtera des larmes, 1650
 Et quoi qu'en ma faveur en ordonne le sort,
 Mon père est sans vengeance, ou mon amant est mort.

ELVIRE.

D'un et d'autre côté je vous vois soulagée :
 Ou vous avez Rodrigue, ou vous êtes vengée :
 Et quoi que le destin puisse ordonner de vous, 1655
 Il soutient votre gloire, et vous donne un époux.

CHIMÈNE.

Quoi ! l'objet de ma haine, ou bien de ma colère !
 L'assassin de Rodrigue, ou celui de mon père !
 De tous les deux côtés on me donne un mari
 Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri. 1660
 De tous les deux côtés mon âme se rebelle,
 Je crains plus que la mort la fin de ma querelle ;
 Allez, vengeance, amour, qui troublez mes esprits,
 Vous n'avez point pour moi de douceurs à ce prix.
 Et toi, puissant moteur du destin qui m'outrage, 1665
 Termine ce combat sans aucun avantage,
 Sans faire aucun des deux ni vaincu, ni vainqueur.

ELVIRE.

Ce serait vous traiter avec trop de rigueur.
 Cet combat pour votre âme est un nouveau supplice,
 S'il vous laisse obligée à demander justice, 1670
 A témoigner toujours ce haut ressentiment,
 Et poursuivre toujours la mort de votre amant.
 Madame, il vaut bien mieux que sa rare vaillance,
 Lui couronnant le front, vous impose silence,
 Que la loi du combat étouffe vos soupirs, 1675
 Et que le roi vous force à suivre vos désirs.

CHIMÈNE.

Quand il sera vainqueur, crois-tu que je me rende ?
 Mon devoir est trop fort, et ma perte trop grande :
 Et ce n'est pas assez pour leur faire la loi,
 Que celle du combat et le vouloir du Roi.
 Il peut vaincre don Sanche avec fort peu de peine,
 Mais non pas avec lui la gloire de Chimène ;
 Et, quoi qu'à sa victoire un monarque ait promis,
 Mon honneur lui fera mille autres ennemis.

1680

ELVIRE.

Gardez, pour vous punir de cet orgueil étrange,
 Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge.
 Quoi ! vous voulez encor refuser le bonheur
 De pouvoir maintenant vous taire avec honneur !
 Que prétend ce devoir, et qu'est-ce qu'il espère ?
 La mort de votre amant vous rendra-t-elle un père ?
 Est-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur ?
 Faut-il perte sur perte, et douleur sur douleur ?
 Allez, dans le caprice où votre humeur s'obstine,
 Vous ne méritez pas l'amant qu'on vous destine ;
 Et nous verrons du ciel l'équitable courroux
 Vous laisser, par sa mort, don Sanche pour époux.

1685

1690

1695

CHIMÈNE.

Elvire, c'est assez des peines que j'endure,
 Ne les redouble point par ce funeste augure :
 Je veux, si je le puis, les éviter tous deux ;
 Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux.
 Non qu'une folle ardeur de son côté me penche ;
 Mais, s'il était vaincu, je serais à don Sanche :
 Cette appréhension fait naître mon souhait.
 Que vois-je ? malheureuse ! Elvire, c'en est fait.

1700

SCÈNE V.

D. SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE.

D. SANCHE.

Madame, à vos genoux j'apporte cette épée . . . 1705

CHIMÈNE.

Quoi ! du sang de Rodrigue encor toute trempée !
 Perfide, oses-tu bien te montrer à mes yeux,
 Après m'avoir ôté ce que j'aimais le mieux ?

Éclate, mon amour, tu n'as plus rien à craindre,
 Mon père est satisfait, cesse de te contraindre. 1710
 Un même coup a mis ma gloire en sûreté,
 Mon âme au désespoir, ma flamme en liberté.

D. SANCHE.

D'un esprit plus rassis . . .

CHIMÈNE.

Tu me parles encore,
 Exécrable assassin d'un héros que j'adore !
 Va, tu l'as pris en traître ; un guerrier si vaillant 1715
 N'eût jamais succombé sous un tel assaillant.
 N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie ;
 En croyant me venger, tu m'as ôté la vie.

D. SANCHE.

Étrange impression, qui, loin de m'écouter . . .

CHIMÈNE.

Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter ? 1720
 Que j'entende à loisir avec quelle insolence
 Tu peindras son malheur, mon crime et ta vaillance ?

SCÈNE VI.

D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. ARIAS,
D. SANCHE, D. ALONSE, CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler
Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer.
J'aimais, vous l'avez su, mais pour venger mon père 1725
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère :
Votre Majesté, Sire, elle-même a pu voir
Comme j'ai fait céder mon amour au devoir.
Enfin Rodrigue est mort, et sa mort m'a changée
D'implacable ennemie en amante affligée : 1730
J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour,
Et je dois maintenant ces pleurs à mon amour.
Don Sanche m'a perdue en prenant ma défense,
Et du bras qui me perd je suis la récompense !
Sire, si la pitié peut émouvoir un roi, 1735
De grâce, révoquez une si dure loi ;
Pour prix d'une victoire où je perds ce que j'aime,
Je lui laisse mon bien, qu'il me laisse à moi-même,
Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment,
Jusqu'au dernier soupir, mon père et mon amant. 1740

D. DIÈGUE.

Enfin elle aime, Sire, et ne croit plus un crime
D'avouer par sa bouche un amour légitime.

D. FERNAND.

Chimène, sors d'erreur, ton amant n'est pas mort,
Et don Sanche vaincu t'a fait un faux rapport.

D. SANCHE.

Sire, un peu trop d'ardeur malgré moi l'a déçue ; 1745
 Je venais du combat lui raconter l'issue.
 Ce généreux guerrier, dont son cœur est charmé :
 " Ne crains rien, m'a-t-il dit, quand il m'a désarmé ;
 Je laisserais plutôt la victoire incertaine,
 Que de répandre un sang hasardé pour Chimène : 1750
 Mais puisque mon devoir m'appelle auprès du Roi
 Va de notre combat l'entretenir pour moi,
 De la part du vainqueur lui porter ton épée."
 Sire, j'y suis venu, cet objet l'a trompée ;
 Elle m'a cru vainqueur, me voyant de retour, 1755
 Et soudain sa colère a trahi son amour
 Avec tant de transport et tant d'impatience,
 Que je n'ai pu gagner un moment d'audience.
 Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux ;
 Et, malgré, l'intérêt de mon cœur amoureux, 1760
 Perdant infiniment, j'aime encore ma défaite,
 Que fait le beau succès d'une amour si parfaite.

D. FERNAND.

Ma fille, il ne faut point rougir d'un si beau feu,
 Ni chercher les moyens d'en faire un désaveu ;
 Une louable honte en vain t'en sollicite ; 1765
 Ta gloire est dégagée, et ton devoir est quitte ;
 Ton père est satisfait ; et c'était le venger
 Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
 Tu vois comme le ciel autrement en dispose ;
 Ayant tant fait pour lui, fais pour toi quelque chose, 1770
 Et ne sois point rebelle à mon commandement,
 Qui te donne un époux aimé si chèrement.

SCÈNE VII.

D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. RODRIGUE,
D. ALONSE, D. SANCHE, L'INFANTE,
CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE.

L'INFANTE.

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse
Ce généreux vainqueur des mains de ta princesse.

D. RODRIGUE.

Ne vous offensez point, Sire, si devant vous 1775
Un respect amoureux me jette à ses genoux.
Je ne viens point ici demander ma conquête ;
Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête,
Madame ; mon amour n'emploiera point pour moi
Ni la loi du combat, ni le vouloir du Roi. 1780
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.
Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,
Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux,
Forcer moi seul un camp, mettre en fuite une armée, 1785
Des héros fabuleux passer la renommée ?
Si mon crime par là se peut enfin laver,
J'ose tout entreprendre, et puis tout achever.
Mais si ce fier honneur toujours inexorable
Ne se peut apaiser sans la mort du coupable, 1790
N'armez plus contre moi le pouvoir des humains,
Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains.
Vos mains seules ont droit de vaincre un invincible ;
Prenez une vengeance à tout autre impossible.
Mais, du moins, que ma mort suffise à me punir ; 1795
Ne me bannissez point de votre souvenir ;
Et, puisque mon trépas conserve votre gloire,

Pour vous en revancher conservez ma mémoire,
Et dites quelquefois, en déplorant mon sort :
"S'il ne m'avait aimée, il ne serait pas mort."

1800

CHIMÈNE.

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, Sire,
Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire ;
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr ;
Et quand un roi commande, on lui doit obéir.
Mais à quoi que déjà vous m'ayez condamnée,
Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée ?
Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,
Toute votre justice en est-elle d'accord ?
Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,
De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire,
Et me livrer moi-même au reproche éternel
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel ?

1805

1810

D. FERNAND.

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime.
Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui ;
Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire
Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
Cet hymen différé ne rompt point une loi
Qui, sans marquer de temps, lui destine ta foi :
Prends un an, si tu veux, pour essuyer tes larmes.

1815

1820

Rodrigue, cependant il faut prendre les armes.
Après avoir vaincu les Mores sur nos bords,
Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,
Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre,
Commander mon armée, et ravager leur terre.
A ce seul nom de Cid ils trembleront d'effroi,
Ils t'ont nommé seigneur, et te voudront pour roi.
Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle ;

1825

Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle ; 1830
Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser,
Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

D. RODRIGUE.

Pour posséder Chimène, et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ?
Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer, 1835
Sire, ce m'est trop d'heur de pouvoir espérer.

D. FERNAND.

Espère en ton courage, espère en ma promesse ;
Et, possédant déjà le cœur de ta maîtresse,
Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,
Laisse faire le temps, ta vaillance, et ton roi. 1840

GRAMMAR, GLOSSARY, AND NOTES.

N.B.—The Grammar referred to is *Macmillan's*
Progressive French Course, 3d Year.

THE student who intends to study Corneille's works critically, and to methodise his knowledge of the French language in the classical period of French literature, will do well, from the outset, to make himself familiar with the following brief systematic *résumé* of some important points of difference between Corneillian Syntax and that of our own times.

Of Corneille's Vocabulary a not inconsiderable part has become antiquated, though, with the aid of a little reflection, the meaning of these obsolete words is easily ascertained. Not so easy are the peculiarities of construction and idiom; for the Grammatical Rules were not, and could not be, settled at a time when the language itself was only just emerging from a process of crystallisation. Many then time-honoured forms, that were still struggling for existence in the years in which Corneille composed his masterpieces (1636-1640), have now altogether disappeared, while others have held their own.

GRAMMATICAL GLOSSARY.

NOUNS.

1. **Omission of the Article**, where it is strictly required now, especially after the Verbs *avoir*, *faire*, *donner*, *livrer*, *prendre*, etc.; also before certain Nouns, especially if qualified by *même* or *plus*, as *assurance*, *loisir*, *temps*, *vertu*. Cp. l. 1178. "*La vertu trouve appui contre la tyrannie*;"

thus also "On dit qu'on a donné musique à quelque dame." *Menteur*, l. 241. "In the infancy of thought Nouns are regarded as names, denoting not classes but individuals. Hence the absence of any Article before Nouns. Besides, as the Articles interfere with the metre, and often supply what may be well left to the imagination, there was additional reason for omitting them." Abbot, *Shaksp. Gram.*

2. Different Gender of Nouns: "Une amour si parfaite." *Cid*, 1762. The rule with regard to the gender of "amour" as given by the French Academy is "Amour, quand il signifie la passion d'un sexe pour l'autre, est quelquefois féminin au sing. en poésie, et presque toujours féminin au pluriel, même en prose." "Avec tous vos lauriers craignez encore le foudre." *Cid*, l. 390. Foudre, au masc., se dit d'un grand prince, d'un grand général d'armée qui a donné des preuves d'une valeur extraordinaire; il se dit aussi au masc. de cette représentation de la foudre que les peintres et ces sculpteurs donnent ordinairement pour attribut à Jupiter." *Acad.*

3. Nouns used in the Plural which now are used exclusively in the Singular:—"Combien d'affronts pour lui, combien pour moi de hontes." *D. Sanche*, l. 402. "Que tout se dispose à leurs contentements." *Cid*, variante. "C'est ainsi qu'on croit amuser de fausses patiences." *Rodogune*, l. 1435. Thus colères, désespoirs, ferveurs, fiertés, rages, témérités, utilités, etc.

4. Nouns altered in their Meaning:—Appas for appât. l. 1548. Bien for bonheur. l. 919. Cavalier for chevalier, which in C.'s time were convertible terms. See Note to l. 261. Chef for tête. *Cid*, l. 598, 727, 1372. Courage for cœur, which were also convertible terms. l. 261, 1483. Now "cœur" is still used for "courage," but not vice versa, as in l. 1601. Thus also "Je fais ici, Monsieur, l'amour de bon courage." *Suite du Menteur*, l. 1846. Déplaisir and ennui for chagrin, affliction. Cp. notes to l. 139, 448. Envie for courage. *Cid*, l. 270. Effet for fait, acte, accomplissement, réalisation, réalité, résultat, fruits, etc. Cp. l. 184, 391, 873; thus also "Quand la main s'apprête à venir aux effets." *Cinna*, l. 1445. Gloire for honneur, réputation (l. 1682, 1766, 1797), rang (l. 1574) orgueil (l. 546). Cp. also est-il rien que sur moi cette gloire n'obtienne? *Polyeucte*, l. 553. Heur for bonheur. For the interesting etymology of heur see n. to l. 988. See also l. 1035, 1836. Cp. :—

"Tant d'heur et tant de gloire
Ne peuvent pas sitôt sortir de ta mémoire."

Cinna, l. 1473.

Intérêt for **devoir**. l. 935. **Pouvoir** for **possible**. See n. to l. 560. So in Molière, "Faites votre pouvoir et nous ferons le nôtre." *Dépit Amour*, i. 2. **Succès** for **issue**. l. 1409. In this sense **succès** is used throughout the seventeenth century, "Daignez, je vous conjure, attendre le succès qu'aura cette aventure." Mol. *Dép.* iii. 7. **Travaux** for **exploits**. l. 1784. For **épreuves**, **tourments**, cp.

"Lui qu'Apollon jamais n'a fait parler à faux
Me promet par ces vers la fin de mes **travaux**."

Horace, l. 194.

Vertu for **valeur**, *i.e.* in the sense of the Lat. "virtus," **manliness**. l. 399, 1296, 1515.

5. **Adjectives used substantively** :—"Tout ce que l'Espagne a nourri de **vallants**." l. 1560. "Ces cruels **généreux** n'y peuvent consentir." *Horace*, l. 798.

6. **Adjectives used instead of Nouns qualified by a Genitive** :—"Un père mort for la mort d'un père. l. 901, 1188, 1208. See also l. 1523, "Après les Mores **défaits**." Cp. Lat., "post milites captos."

7. **Adjectives used with a Meaning differing from their Modern Use** :—"Agréable for **bienvenu**. l. 262. Content for **satisfait**. l. 52. **Généreux** for **valeureux**. l. 1064, 1517, 1617. Cp. also note to l. 114, **aimable**. **Même** (Lat. idem) before the Noun instead of **même** (Lat. ipse) after the Noun. l. 399. La **même vertu** (which now can only mean *the same virtue*) for la vertu **même** (*virtue itself*). So also l. 1388.

Obs. **Adjectives appropriate to Things applied to Persons, or vice versa** :—"Si je vois en vous ce **déplorable frère**."—*Edipe*, l. 1209. "Et si tous vos **désirs** seront bientôt contents." *Cid*, l. 52.

8. **The Superlative of Adjectives used in the Sense of the Comparative, and vice versa** :—"Votre amour le plus fort. l. 475. Cp. also l. 1167, "son ami plus intime." *Mélite*.

9. **Adjectives taking a Complement, contrary to Modern Usage** :—"Toute excuse est **honteuse** aux esprits **généreux**. l. 844. M'est **aimable**. l. 114. Cp. "Muet à mes soupirs, **tranquille** à mes alarmes." Racine. So in Shakspeare, "If thou dost find him **tractable** to us." *Rich. III.*, III. l. 174. See also à (23).

VERBS.

10. **Intransitive Verbs used transitively** :—*Croître* for *faire croître*. l. 16, 740, 862, 1383. *Pencher* for *faire pencher*. l. 1701. So also *attenter*, *consentir*, *contribuer*, *crier*, *profiter*, *soupirer*, *travailler*, etc.

11. **Reflexive Verbs used without Reflexive Pronoun**. —“*Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter.*” l. 1720. “*Je sens refroidir ce bouillant mouvement.*” *Cinna*, l. 19. Thus especially after *entendre*, *faire*, *laisser*, *mener*, *regarder*, *sentir*, *voir*.

12. **Verbs used with a different Meaning** :—*Entreprendre* for *attaquer*; *épandre* for *répandre*. l. 88. *Géner* for *tourmenter*. See note to l. 105. *Remettre* for *reconduire*. l. 735. *Quitter* for *renoncer à*. l. 829. *Ôter de* for *tirer de*. l. 398, 767.

13. **Use of the Subjunctive where we should rather put the Indicative** :—The most noteworthy point is the use of this mood, in C.'s time, after Verbs of *thinking*, *saying*, and *perceiving*, even when they are used *affirmatively*, whilst now the Subjunctive is only required after them when they are used *negatively*, *interrogatively*, or *conditionally*. See *Macmillan's French Course*, III. § 76 (c), Obs.

“*Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne.*”—L. 117.

“*Il croit que mes regards soient son propre héritage.*”

14. “**À**” with the Infinitive used instead of “**en**” with the Pres. Participle (answering the Lat. Gerund in -do) :—

“*A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.*” l. 434.

“*Ma tristesse augmente à la tenir secrète.*” l. 78. See also 327, 580, 1261, 1488. This terse and elegant form was extensively used by writers of the seventeenth century. “*Votre cas est tel qu'à vous rien reprocher je serais criminel.*” *Mol. Sgan.* Cp. also *Shaksp.*, “*To fright you thus*” (*i.e.* in frightening you thus), “*methinks I am too savage.*” *Macb.*, IV. ii. 70.

15. **The Infinitive used after a Relative Pronoun** :—
“*Sa tête . . . toute prête de choir, cherche avec qui tomber.*”

16. **Agreement of Past Participle differing frequently from Modern Usage** :—

— “*Ces tristes vêtements, où je lis mon malheur,
Sont les premiers effets qu'ait produit sa valeur.*”—L. 1132.

17. **Agreement of Present Participle**, even when used as a **Verbal Noun** :—"Je devais choisir des sujets plus répondants à mon auditoire." *Le menteur*. See *Macmillan's Fr. C.*, III. § 90.

N.B.—It was not until 1679 that the distinction between the Pres. Part. and the Verbal Adjective, as suggested in the *Grammaire de Port-Royal*, was finally sanctioned by the authority of the Academy.

PRONOUNS.

18. "**Où**" used as a **Relative Pronoun** to a far wider Extent than now :—"Et cruelle poursuite où je me vois forcée." l. 826. See also l. 97, 805, 1602; and so in all writers of the seventeenth century. Cp. "Ce champ si glorieux où vous aspirez tous." Racine, *Iphig.*, 1543. Molière, who seems to have had an aversion for the different forms of lequel governed by a prepos., uses où instead in all dative and ablat. relations with any kind of antecedent: as

"Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dîne."—*Amph.* iii. 5.

19. "**Qui**" used absolutely to a wider Extent than **Modern Usage** admits :—"Si le grand Annibal n'avait qui lui succède." *Nicomède*, 911.

20. "**Qui**" governed by a **Preposition**, used with reference to **Things** (see *M. Fr. C.*, III. § 44 (b)). "Respecte une ville à qui (instead of à laquelle) tu dois Romule." *Hor.*, 52.

PARTICLES.

21. **Words now exclusively Adverbs** used as **Prepositions** :—"Voulez-vous demeurer dedans (for dans) la rêverie?" l. 138. See also l. 812. So also dessous for sous. l. 532, 1527. Dessus for sur.

22. **Adverbs** with a different Meaning or Construction :—"Montrez-lui comme (for comment) il faut régir une province." l. 174. Also trop for très. l. 780. Davantage que for plus que. See *M. Fr. C.*, § 188. Ensemble for à la fois, en même temps. l. 316.

23. **Prepositions** different in Meaning from **Present Usage** :—À for dans. l. 88, 405, 428, 1100. A for en. l.

3, 580, 1488. For *à* with Infinit., see (20). *À* for *pour*. l. 20, 982. Un prétexte *à*, 1419, 1444 (*prêt à*). *Avecque*, archaic form, for *avec*. *En* for *dans*. l. 88. *En* for *à*. l. 152. *Pour* for *parce que*. l. 447, 1126, 1572. *Vers* for *envers*. l. 1220. See *M. Fr. C.*, § 115. *Sur* for *par*. l. 373.

24. Conjunctions used in a different (now considered Archaic) Form:—*Alors que* for *lorsque*. l. 176. *Avant que*, with Infinit., for *avant que de*, or *avant de*. l. 342, l. 1334. *Cependant que* for *pendant que*. l. 1319. *Si* for *quoique*. l. 1068. *Pour . . . que*, with subj., instead of *quelque . . . que*, *however*.

CONSTRUCTION.

25. The Pronoun Object of an Infinitive placed before the Verbs governing that Infinitive:—This was the usual construction in the seventeenth century, and, though archaic, is still considered correct. “Par vos commandements Chimène vous vient voir.” *Cid*, l. 136. See also l. 845, 1044, 1400, 1436.

26. Past Participle placed after its Noun Object: a construction already archaic in C.’s time:—“Mon père est mort, Elvire; et la première épée dont s’est armé Rodrigue, a ‘sa trame’ coupée.” l. 798. So also “Le seul amour de Rome a ‘sa main’ animée.” *Hor.*, l. 1655.

27. Inversion of Verb and Subject used to a wider extent than now (see *M. Fr. C.*, III. § 121-125):—“Rome à qui vient ‘ton bras’ d’immoler mon amant.” *Hor.*, 1302.

ACT I.

FIRST SCENE (in a room of Chimène, in her father’s house).

Line

3. *À moi-même* (for “*en moi-même*,” see Glossary, 23) is here redundant, “*sens*” being already qualified by *mes*. *Encor*, in poetry, for the sake of the metre for “*encore*,” the latter being of three syllables.
4. *M’abuse à lire*; for *à* with infinit. instead of *en* with pres. part. (Gerund in do.) see Glossary (14); *s’abuser*, here = “*se faire illusion*.”
9. *Quel espoir j’en dois prendre*; “*prendre de l’espoir*” is obsolete for “*ce que j’ai à espérer*.”

Line

11. **Les feux.** This use of the plural where in English the sing. only is admissible, is very frequent in French. Cp. "les lieux," "les pluies," "les neiges," "les contentements." See Gloss. (3).
13. **Brigue, manœuvre, corrupt practices,** here *love-suit, courtship*.
16. **Me penche** for "me fait pencher;" of this transitive use of an intransitive verb there are frequent instances in Corneille. See Gloss. (10).
18. **Enfler**, here *to excite, to encourage*; **ni détruit**, for "ni ne détruit" as required by modern usage.
20. **À choisir**; for the use of *à* instead of *pour*, see Gloss. (23); and for the different functions of *à*, representing as it does not only the Lat. *a*, *ab*, but also *ad*, see *Macmillan's French Course*, III. § 11.
27. **Qui font lire dans leurs yeux,** *whose eyes mirror*.
29. **N'a trait** for "n'a pas de trait;" this omission of the partitive art. is very common in Corneille and his contemporaries: thus—*c'est perdre temps*, etc. See Glossary (1).
30. **Qui . . . ne** (= Lat. "quin") with subj. See *M. Fr. C.*, III. § 77 (b).
32. **Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.** Cp. Horace, *Carm.* IV. 4, 29, "*Fortes creantur fortibus et bonis.*"
35. **Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,** Cp.
 . . . "Deep on his front engraven
 Deliberation sat, and public care."—Milton, *P. L.*, II.
 This fine line has acquired additional notoriety through the parody which Racine made of it in his *Plaideurs*, I. 5, "*Ses rides sur son front gravaient tous ses exploits*;" as *exploit* is used as a law term for *writ*, Racine cleverly put it into the mouth of a process-server relating the deeds (*exploits*) of his late father.
37. **Se promettre**, *to expect*; the reflex. pron. is in the dat. case.
40. **Tranché**, here = *coupé, interrompu*.
42. **Balancée** (from *balance*; Lat. "*bilancem*;" for Lat. *i* = Fr. *a*, cp. *lingua* = *langue*) = *incertaine, indécise*.

Line

44. **Et c'est lui que regarde**, = "c'est à lui que revient ;" for the inversion of verb and subj. in a relat. clause, see *M. Fr. C.*, III. § 122 (b) 2.
49. **Résolu**, for "déterminé," "persuadé."
50. **L'affaire**, here familiarly for "mariage."
51. **Contents**, obsol. for "satisfaits," "accomplis ;" frequently in Corneille ; so in Racine, "Seigneur, rassurez-vous : vos vœux seront contents." *Iphig.*, 727.
54. **Refuse**, here *cannot realise*.
55. **Un moment donne au sort des visages divers** ; a metaphor much blamed by pedantic critics, but freely used by the great French writers of the seventeenth century.

SECOND SCENE (in a room of the Infanta).

60. **Attend un peu tard** = "tarde un peu trop," see l. 149.
61. **Paresse** (fr. Lat. "pigritia ;" for Lat. *gr* = Fr. *r*, cp. *fulgurem*, *fulgrem* = *fulmer* = foudre, l. 390 ; for Lat. *itia* = Fr. *esse*, cp. *justitia* = justesse ; *tristitia* = tristesse) ; here = "lenteur."
64. **Demander en quel point se trouve son amour**. Voltaire, in his *Commentaire de Corneille*, exclaims, with regard to the triviality of this line, "Qu'auraient dit les Grecs, du temps de Sophocle, à une telle demande ?"
66. **Traits** (fr. Lat. "tractus" ; for Lat. *ct* = Fr. *it*, cp. *noctem* = nuit ; *factum* = fait ; *lactem* = lait, etc.) here *shifts*.
76. **Alors que** (fr. *à* and *lors* ; Lat. *hora*, with agglutination of def. art.) in poet. style for "lorsque," or "quand."
78. **À la tenir secrète** ; for the use of *à* with infinit. for *en* with pres. part., cp. line 5 ; see also Gloss. (14).
80. **Brave encor ma vertu** ; for the inversion see l. 44.
82. **Cavalier**, in Corneille's time a comparatively new word, introduced in the sixteenth century from the Ital. "cavaliere" for "chevalier," *knight* ; now used in the sense of *horseman*, *rider*, *trooper*, *partner* ("knight" at chess only). For the influx of Italian words into French, under the influence of the court of Francis I. and his successors, see *Introd. to Brachet's Dict.*, § 25.

Line

82. **Que je donne**, for “à qui je renonce.”
88. **Que** is correlative to **à ce point**, *so far . . . as to*; **en** for “dans,” see Glossary (23).
- 90 and 91. **Vous souvient-il**; this impersonal (instead of reflexive) use of “souvenir” (Lat. “mihi subvenit”) was much more common in C.’s time than now.
91. **Épandre** (now used in the sense of *to spread, to over-spread, to strew*) for “répandre.”
94. **Produire des flammes**, *to kindle love*.
97. **En** refers to “exemple” in the preceding line, and is antecedent to “où.”
- Où ma gloire s’engage**, *in which my honour might be compromised*; in what mood is “s’engage”? and why?
98. Variante: **La surprise des sens n’abat point mon courage**.
101. **Ne se pouvait défendre**; we should now generally say, “ne pouvait se défendre.” See Gloss. (25).
105. **Génée**, from “gehenna,” (a valley south of Jerusalem, where idolatrous sacrifices used to be offered to Moloch), a striking instance of how, by wear and tear, words gradually lose the force of their original meaning; **gêner**, which originally meant *to torture* (the sense it still had in C.’s time), means now simply *to inconvenience*; thus: “être dans la gêne,” *to be in straitened circumstances*; “ne vous gênez pas,” *make yourself at home*. “The unheroic character of most men’s minds, with their consequent intolerance of that heroic which they cannot understand, is constantly at work, too often with success, in taking down words of nobleness from their high pitch.” *Trench*.
- 108-9. **Si l’amour . . . nourriture**, cp. Molière’s celebrated sonnet in the *Misanthrope*.
114. **R. m’est aimable**, *i.e.* “je puis aimer Rodrigue.” See Gloss. (9).
116. **De là prend son cours** = “de là vient”; for the inversion of subj. and verb, see *M. Fr. C.*, § 122 (b).
- Déplaisir** for “chagrin”; the note on “gêner,” l. 105, applies also to “déplaisir.”
117. **Me contraigne**, in the subjunctive. See *M. Fr. C.*, § 76 (b).

Line

120. **Si mon courage . . . mon cœur**; "courage" is freely used for "cœur," from which it is derived, and vice versa; see l. 261, "Rodrigue, as-tu du cœur?" Here they are used in the sense of the Latin "cor et anima."
121. **Et souhaite**; modern usage requires the repetition of le—"et le souhaite."
124. **Ou ne s'achève pas** for **ou s'il ne s'acheve pas**. The meaning is that it will be the deathblow to her love if the marriage (of Rodrigue and Chimène) is accomplished, or to her honour if she herself marries the Cid.
128. **Cuisant**, pres. part. of **cuire**, used figuratively for a physical or moral pain—*smarting, bitter, poignant, keen*; often used impersonally: "Il vous en cuira," *you shall smart for it*.
135. **Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir**; cp. Virg. *Æn.* II. 354—
 "Una salus victis nullam sperare salutem."
Espoir s'emploie dans le même sens qu' **espérance**, avec une attente plus vive d'un objet plus déterminé. **Espoir** est rare au pluriel; on le dit pourtant quelquefois dans la poésie et dans le style soutenu: de longs espoirs; de vains espoirs." *Dict. de l'Acad.*
138. **Dedans** for **dans**; for this use of adverbs as prepositions, see Gloss. (21).
140. **Remettre**, here *to compose*.
142. **D'où**; for the frequent use of **où** as a relat. pron. see Gloss. (18); cp. also l. 97.
145. **À trois** is the complement of "importe."
146. **Effet** = "accomplissement." See Gloss. (4).

THIRD SCENE (in the street, near the royal palace).

- 151-3. For the cause of this quarrel, as related in the old traditions, see the Introduction, p. xii.
152. **En** for **à**, see Gloss. (23).
157. **Pour grands que soient les rois**, instead of "quelque grands," etc., or "tout grands" with indic.; a common phrase in the seventeenth century. See Gloss. (24.)

Line

164. **De n'examiner rien quand un roi l'a voulu**; this line brings out very forcibly the substantive nature of "rien" (Lat. rem). Cp. *M. Fr. C.*, III. § 104.
169. **L'acceptez**; "le," stands before the verb in the imperative, when preceded by another imperative; so in Boileau—"Polissez-le et le repolissez sans cesse."
170. **Parti, m.**, here *match*.
Ce beau fils, not "beau-fils," *this precious lad of yours*, rather ironically.
172. **Lui . . . le cœur**, instead "**son cœur**," see *M. Fr. C.*, III. § 38 (b).
173. **Exercez-la**; the antecedent of "la" is "dignité."
- 174 and 178. **Comme** for "comment." See Gloss. (22).
- 177-190. These lines are an exact imitation of Guillem de Castro; see Introduction, p. xiii.
184. **L'effet**, here "exemple"; for the various meanings in which C. uses "effet," see Gloss. (4).
187. **Tissu** (subst. derived fr. *tissu*, the past part. not of "tisser," but of the obsol. "tistre"; Lat. *texere*), "*tissue, texture, fabric, web*," here *series*.
191. **Autre pouvoir**, *far greater weight*; **autre** is often used in the sense of *different, superior*, especially when strengthened by "bien" or "tout:" as, "**Le vin de Macon est bon, mais celui de Beaune est bien d'autre** (tout un autre) **vin**." *Acad.*
- 193-194. **Années, journées**, as used here, are good illustrations of the difference of meaning between "jour" and "journée," "an" and "année:"—"Journée est l'espace de temps entre le lever et le coucher du soleil, considéré surtout dans les occupations qui le remplissent" (Littré)—*day's work, day's wages, day's journey, day's exploits, memorable day, battle, etc.*
194. **Que ne puisse**; for this use of the subjunctive, see *M. Fr. C.* III. § 77 (b); cp. also l. 1834.
196. Corneille has here very well hit off the vainglorious spirit of the Spanish **matadore**. Cp. note to l. 1783.
Du royaume is a complement of "appui."
197. **Grenade et l'Aragon** were then (*i.e.* in the middle of the eleventh century) in the power of the Saracens.

Line

197. Fer ; used metaphorically, like the English *steet*.
204. À l'ombre de mon bras. Cp. the English expression, "under the shadow of one's wing."
206. Et, pour répondre en hâte à son grand caractère ; lit., *at once to respond to his lofty disposition*.
209. Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace ; *when the killing frost of age has benumbed my sinews*.
215. Vous l'avez emporté ; "l'emporter" generally means "to carry the day," "to get the better." Cp. l. 151 ; but here le refers to "ce que."
216. Qui ; absolutely for "celui qui." *M. Fr. C.*, III. § 45, Obs.
218. En être refusé, *to be denied it*. "Être refusé de" is an archaism. We say now, "refuser quelque chose à quelqu'un," *i.e.* *refuser* governs the dative of the pers., and cannot, therefore, be used in the *passive* in this sense.
221. Parlons-en mieux, *more correctly speaking*.
222. Quand il en fait, refers to "honneur" :—*when he does confer an honour*.
223. Par là, "par cela," *on that account*.
227. Achève et prends ma vie ; like l. 35, parodied by Racine in his *Plaideurs*, II. 13 ; "achève, prends ce sac."
- 227-228. Affront, le premier dont ma race ait vu rougir son front ; this "front" applied to "race," though a rather far-fetched fig. of speech, seems, in spite of all that literary critics may say to the contrary, as good as any other metaphor.
231. Tu serais trop vain, *it would gratify your vanity too much*.
236. Ne lui servira pas d'un petit ornement ; "servir de," *to serve for, to contribute to, to be of use to, to conduce to* ; lui refers to l. 234.

FOURTH SCENE.

237. Vieillesse ennemie ! *curse of old age !*
239. Blanchi, *turned grey* ; verbs derived from adjectives have their infinit. in *ir*.

Line

246. **Œuvre** and many other nouns derived from Latin neuter nouns—*la feuille* (L. *folium*), *l'arme* (L. *arma*), *la lèvre* (L. *labrum*), *la dette* (L. *debitum*), *la voile*, etc., have become feminine in French, their nom. and acc. plural endings, *a*, *ia*, having, in the low Latin period, been mistaken for the fem. ending of the 1st decl. *M. Fr. C.*, II. p. 99.
249. **Faut-il de votre éclat voir triompher le Comte**; “*votre éclat*” seems to refer back to “*souvenir*,” “*œuvre*,” “*dignité*” and “*précipice*”; applied to the former it does well enough; but what of “*éclat d'un précipice*”?
251. **Comte . . . gouverneur**; ironical words dictated by utter despair.
254. **Su**, here *succeeded in*, in which sense **savoir** is often used.
260. In the Spanish romances, don Diego tries the fortitude of his sons, one after the other, by tying their limbs so fast as to extort tears. Already despairing, he at last subjects his youngest son Rodrigo to the same test; the latter, instead of venting his agony in tears, bursts out into threats—in his father's eyes a welcome token of his fitness for the work of revenge. See *Intro.*, p. xiii.

FIFTH SCENE.

262. **Agréable colère!** *welcome ire (wrath).*
- 264-65. **Je reconnais mon sang . . . prompte**; cp. Uhland's *Blind King*:—
 “Und doch in dir ist edles “Yet by thy hand's first
 Mark grasp I know
 Ich fühl's am Druck der True blood nerves thee for
 Hand.” fight.”
266. **Viens . . . sang**; parodied by Racine in his *Plaideurs*, II. 3:—“*viens, mon sang, viens, ma fille.*” All these parodies go far to prove that the best passages of *Le Cid* were in the seventeenth century in everybody's mouth.
270. **Envie**, for “*courage.*”
275. **Flatter**, for “*tromper.*”
284. **Jour**, *life*; generally used in the plural in this sense. See l. 1731.
285. **L'offenseur**; in spite of the verdict of the Academy (see

Line

Introduct.), who condemned the word as new-fangled (which it was not), this term has obtained citizenship, like so many others.

286. Tu tiens la vengeance, a metonymy, *i.e.* "l'instrument de la vengeance=l'épée."

289. Me range (fr. Ger. "hring"), for "me réduit."

290. Va, cours, vole, et nous venge. Such examples of alliteration are comparatively rare in French poetry—

"Adieu, veau, vache, cochon, couvée!"

La Font., *Laitière*.

SIXTH SCENE.

297. Feu, for "amour," generally in the plur. in this sense. Cp. Vergil *Æn.* IV. 2, "at Regina . . . caeco carpitur igni."

298. L'étrange peine; this demonstrative use of the definite art. is quite in accordance with its original meaning as derived from the Lat. *ille, illa*; so also in the phrase, "de la sorte"—in this manner.

301. Combats, here *mental conflicts*.

305. Flamme (like "feux"), for "amour."

306. En infâme, for this use of *en*, see *M. Fr. C.*, III. § 8 (c) 2.

314. L'un . . . du jour; *i.e.*, if, in this conflict between duty and love, I obey the former ("l'un," *i.e.* l'honneur), I shall be unhappy in my love, if I obey the latter ("l'autre," *i.e.* l'amour), I shall be unworthy to live.

315. Ensemble, see Gloss. (22).

321. Trépas, from "trépasser," Lat. "transpassare," poetical for "mort," for Lat. *ns*=Fr. *s.* cp. "mansionem" = maison; insula=isle (île), etc.

322. Je dois for "je me dois," *I have duties towards*.

327. À le vouloir guérir; for *à* with infin. instead of *en* with pres. part, see note to l. 20.

331. Raison = "vengeance," "satisfaction."

337. Ce penser, poetical and quaint for "pensée;" suborneur, *insidious, ensnaring*.

342. Avant qu'à, instead of "avant que de le devoir à."

343. Que, here *whether*. See *M. Fr. C.*, III. § 120 (b) 1.

ACT II.

(This whole act is laid at court.)

Line

FIRST SCENE.

353. **C'en est fait**; this idiom (Lat. *actum est de*) generally means "it is all over;" here *the deed is done*.
355. **Il y prend grande part**; the antecedent of *y* is the whole incident; *he is very concerned about "it,"* or, *he takes "it" much to heart*.
357. **Aussi** at the beginning of a clause introduces a consequence—*therefore, accordingly*; **aussi bien**=*and besides*; *the fact is*.
360. **Qui passent le commun des satisfactions**; one can hardly help endorsing the strictures of the Acad. on this trivially prosy line:—*far beyond reparations usually required*.
361. **À son gré** (Lat. "*gratum*," for Lat. *atum* = Fr. *é*, cp. *pratum*=*prés*); *at his pleasure*.
365. **Tout ce que j'ai d'estime**; notice this use of the partitive form after "*tout ce que*."
368. **Abolir**, a term of old criminal law=*to remit punishment*: "*abolir un crime c'est en arrêter ou interdire la poursuite judiciaire par un acte d'autorité souveraine*." *Dict. de l'Acad.*
369. **Quoi qu'on fasse d'illustre et de considérable**; for this partitive use of an adjective after an indef. pron., see *M. Fr. C.*, III. § 4 (b), Obs. 2.
370. **Jamais à son sujet un roi n'est redevable**; this sentiment quite correctly reflects the spirit of public opinion on divine right in France during the whole of the seventeenth century. Cp. Louis XIV.'s supposed motto: "*L'Etat c'est moi*!"
373. **Sur**, for "*par*." See Gloss. (28).
381. **Il a trop d'intérêt . . .**; we should say now "*il prend trop d'intérêt . . .*"
382. **Choir**, *to fall* (fr. Lat. "*cadere*"), only used in the infin. and past part. "*chu*," from which "*chute*;" (for Lat. *c* = Fr. *ch*, cp. *campus* = *champ*, *carus* = *cher*;

Line

- for the dropping of *d*, cp. *confidentia*=*confidence*; for Lat. *ere*=Fr. *oir*, cp. *debere*=*devoir*).
383. Remette, here *to bring back*; esprits, here *senses*.
385. Conte for "*compte*" is retained in this spelling for the sake of rhyme: comp. *comte* (fr. Lat. *comitem*), *count*, *earl*; *compte* (fr. Lat. *computum*), *account*; and *conte* (fr. *conter*), *tale*.
386. Du tout for "*pas du tout*," used thus quite correctly according to the true origin of negations. See *M. Fr. C.*, III. § 104.
388. Le sort en est jeté, *the die* (lit. *fate*) *is cast*; cp. Lat. "*alea jacta est*;" for the use of *en*, cp. note to l. 1651.
389. Résoudre, trans., *to prevail upon*, see l. 49.
390. Lauriers, etc.; it was a common belief among the ancients that laurels protected from lightning. Cp. Corneille's *Horace*, V., third scene:—
 "Lauriers, sacrés rameaux qu'on veut réduire en poudre,
 Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre," etc.
- Foudre is now masc. in poetical style only; from Lat. "*fulgurem*," contracted into "*ful'rem*," which becomes "*fulrem*" by reduction of *gr* to *r* (cp. *pigritia*= *paresse*, l. 61); "*fulrem*" becomes "*foldre*" by changing *u* into *o* (cp. *mundum*=*monde*), and inserting a euphonic *d* between *l* and *r* (cp. *absolvere*=*absoudre*), and lastly "*foudre*." How do you account for *foudre* having become feminine?
391. Effet, see Glossary (4).
394. Fières, here *signal*; in familiar style *fier* often assumes the meaning of *capital*, *famous*, *excessive*, as—*J'ai fait un fier déjeuner*, *I have had a capital breakfast*.

SECOND SCENE.

397. À moi, deux mots! here, *Count, a word with you!*
398. Ôte-moi d'un doute, for "*délivre-moi d'un doute*."
399. La même vertu, obsol., for "*la vertu même*," *virtue itself*, while "*la même vertu*" can now only mean *the same virtue* ("*même la vertu*"=*even virtue*). Gloss. (7).
403. Quatre is not to be taken here strictly in the sense of *four*, but in the indeterminate sense of *a few*; so—"J'ai

Line

- à lui dire quatre mots." "Il mange comme quatre."
See l. 856.
- 405-6. **Mais aux âmes . . . années.** "Aux" for "dans les."
See Gloss. (23). Cp. with this line, which has become proverbial, Cicero *Phill.*, XVII., "C. Cæsar ineunte aetate docuit ab excellenti eximiaque virtute progressum aetatis expectari non oportere." Cp. also the words ascribed to Pitt (first Earl of Chatham) in answer to Horace Walpole's sneer at his young age.
409. **Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,** *no one fights twice with men of my stamp.*
412. **Au seul bruit de ton nom,** *at the very mention of your name.*
414. **Perte,** here *destruction, ruin.*
415. **En téméraire.** See l. 306, and *M. Fr. C.*, III. § 8 (c) 2.
416. **Trop de force,** *strength enough and to spare.*
417. **Il n'est rien impossible,** obsol., for "Il n'est rien d'impossible."
418. **Invaincu;** this word, for coining which C. was pedantically taken to task, is found in Ronsard, a poet of the sixteenth century, and in Amyot, the translator of Plutarch.
419. **Qui paraît aux** (*i.e.* dans les) **discours;** see Gloss. (23).
420. **Par tes yeux se découvrait aux miens** (*i.e.* yeux), *disclosed itself to me by your beaming eyes.*
428. **Se tromper à,** obsol., for "se tromper dans." So in Molière "De quoi avoir raison aux choses." *Avare*, I.
434. **A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.** Cp. *Seneca de Provid.*, III., "Scit eum sine gloria vinci qui sine periculo vincitur." Cp. also with this infinit. construction the use of the *infinit.* with *to* in Shakspeare:—
"To do this deed promotion follows."—*W. T.*, I. 2.

THIRD SCENE.

444. **Fais agir ta constance,** *summon up your fortitude.*
447. **Pour** with infinit. instead of "parce que" with a finite mood. See *M. Fr. C.*, III. § 85 (c).

Line

448. **Outrer** (from "outré," Lat. "ultra;" for Lat. *ul*=Fr. *ou*, cp. *dulcis*=*doux*) *to overwhelm*.
448. **Ennuis** (from Lat. *in odio*), here in its primitive sense of *torment*. For this deterioration of meaning see l. 105, *gênée*; l. 139, *déplaisir*. Our *awful* is in a fair way to share the same fate. Cp. *Intro. to Brachet's Etym. Dict.*, § 13.
449. **Bonace** (not *bonasse*), a nautical term, *dead calm*.
454. **Au moment que**. For this use of *que* see *M. Fr. C.*, III. 120 (b) 1.
459. **Impitoyable** . . . now generally used without complement. Cp. for this archaic use of complements after certain adjectives, *Gloss.* (9); also *Shaksp. Hamlet*, I. ii.: "A will most incorrect (unsubmissive) to heaven."
463. **S'accorder**, turn by the passive voice.
464. **Accomoder** for "réconcilier."
466. **Y fera** . . . See l. 355.
467. **De . . . ne se réparent point**. This reflexive form of conjugation is often best rendered by an auxiliary verb of mood followed by the passive: here—*cannot be*; —or more freely: *such affronts are past reparation*.
471. **La haine** . . . **au dedans**, *hatred rankling in the inmost recesses of the heart*.
475. **Votre amour le plus fort**, *your love prevailing over your hatred*.
476. **Ce discord**, now only used in poetical style, for "la discorde."
477. For the use of *ne* after a comparative, cp. *M. Fr. C.*, III. § 106 (b).
483. The idea contained in this line is already expressed more forcibly in l. 405 and 410; for the use of *le* see *M. Fr. C.*, III. § 30 (b).
486. **Arrétent**, the present for the future. See *M. Fr. C.*, III. § 64, obs.
491. **Honteux**, notice that "honteux" has both active and passive force: here, *ashamed*.
493. **Var. : Chimène a l'âme haute**. See *M. Fr. C.*, III. § 8 (b) 1. *Intéressée*, *deeply concerned*.
503. . . . **et qui semblaient tout bas se quereller**, a relative

Line

clause is thus often used for the English pres. part. construction : *apparently quarrelling with one another*. Cp. also, "le voici qui vient," *here he comes*.

504. *Ils sont aux mains*, *obsol.* for "ils en sont aux mains," *to be (engaged in) fighting*. Cp. "en venir aux mains," *to come to blows*; cp. also the German "*handgemein werden*."
505. *Pardonnez à cette promptitude*, *excuse my leaving you so suddenly*.

FIFTH SCENE.

516. *Elle me fait la loi*, *it sways me*; cp. "se faire une loi de quelque chose," *to make a point of a thing*; "faire loi," *to be law*.
521. *Choir*, see l. 382.
522. *Et la raison chez vous perd ainsi son usage?* *and does reason with you so soon lose its accustomed sway?*
524. *Charmant poison*, a figure of speech, called *oxymoron* by rhetoricians, consisting in coupling an adjective to a noun with an opposite meaning.
530. *Comme*, for "comment," see l. 174, and Glossary (22).
532. *Dessous*, for "sous," *adv.* used in C.'s time as preposition; so "dedans" for "dans," l. 138, Glossary (21).
534. *Faire cas de*, *to appreciate, to value, to esteem*.
536. *Tomberont sous ses lois*, *will be brought under his sway*.
541. *Journées, victories*; for "journée" (like "année," *matinée, soirée*, etc.), see l. 193-194; cp. also "les journées de Juillet (1830)"; "la mémorable journée de Marengo."
543. *Porter . . . ses hautes destinées*, *proclaim his glorious destinies*, etc., or more literally, *carry his fame beyond the seas*.
546. *Et fais . . . gloire*, *and take pride in the love I bear him*.
547. *Son bras*, here *fig.* for "ses exploits."
548. *Qui peut-être n'est pas*, for "qui peut-être n'aura pas lieu."

Line

551. *Puisque vous le voulez*, not "since you wish it," but
since you are sure of it.
554. *C'est . . . prépare*, the meaning is "c'est le moindre
 des maux que l'amour me prépare."

SIXTH AND SEVENTH SCENES.

559. *Je l'ai . . . entretenu*, *I have had, by your orders, a
 long conversation with him.*
560. *Mon pouvoir*, obsol. for "mon possible."
568. *Ce que c'est que . . .* for the use of this *que*, see *M.
 Fr. C.*, § 122 (b).
571. *Dès* (Lat. "de ipso") *aujourd'hui*, *this very day*; *en*
 refers here to a whole clause, l. 570. Cp. *M. Fr. C.*,
 III. § 32 (c).
574. *Pris* for "surpris." Cp. l. 1752.
580. *À prendre* for "en prenant." See Gloss. (14), *à* for *en*.
581. *De grâce*, *I beseech you.*
589. *Nourri*, here *trained*.
591. *Vienne qui voudra*, *come who may*. See *M. Fr. C.*, III.
 § 72.
592. *Attendant qu'il l'ait su, voici qui répondra*, *until he
 is informed of it, here I stand in his stead.*
595. *De meilleurs objets*, *higher aims*; C. unfortunately
 never succeeded in shaking off the shackles of that
 stilted rhetorical style which has rendered the French
 classical tragedy so unpalatable to foreigners.
596. *Meilleur ménager*, *more sparing*.
598. *Chef* (the *p* in the Lat. *caput* was successively changed
 into *b*, *v*, *f*), hardly ever used now in the sense of
head, as here, except in a few expressions, as "*couvre-
 chef*," *bandage*.
603. *Perdre d'honneur*, *to ruin the reputation of*.
605. *S'attaquer à*, *to impugn*; *c'est se prendre à moi-
 même* (see l. 1436), *is to challenge my own person*.
609. *Du fleuve*, *i.e. Guadalquivir*.
612. *Plus* for "de nouveau," *again*.
- 617-18. It was not until 1248, *i.e.* more than two hundred

Line

years later, that Andalusia, of which Seville is the capital, came into power of the kings of Castille; so that the policy here attributed to the king by C. is a forecast of coming events.

619. Voir, here *to watch*.

621. Leurs plus dignes têtes, *their most eminent chiefs*.

628. Mal sûr, *uncertain*; "mal" thus often does duty for a negative prefix; cp. malaisé, *not easy*, malentendu, etc.

641. Sa peine, *his punishment (penalty)*.

644. Après son sang . . . répandu; this terse participial construction is equivalent to the Lat. ablat. absolute.

645. À quelques sentiments que son orgueil m'oblige, *deeply as I must resent his arrogance*.

EIGHTH SCENE.

653. Doit la justice, for "doit justice."

660. Couler à gros bouillons, *to gush forth in torrents* (lit. "bubbles," which is the orig. meaning of "bouillon") Fr. "bouillir," Lat. bullire). Cp. Racine, *Phèdre*, V; 6:

"Cependant sur le dos de la pleine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide."

Flanc (fr. Lat. flaccus; a similar metaphor exists in German, where we have "weiche" from "weich," *soft*. See Introd. to Brachet's *Etym. Dicty.*, § 15); in poetical style "flanc" is very frequently used in the sense of *womb, bosom*.

663. Tout sorti, *i.e.* "tout sorti qu'il est," *even shed as it now is*; "c'est le poète qui dit que le sang fume de courroux, ce n'est pas assurément Chimène; on ne parle pas ainsi d'un père mourant." *Voltaire*.

"On peut admettre poétiquement le courroux du sang; mais ce qui est intolérable c'est d'abord la fumée donnée comme signe, et la réflexion attribuée au sang de se voir répandu pour d'autres que pour vous. Ce sang du comte ne se contente pas de sentir et de réfléchir; nous le voyons bientôt écrire sur la poussière (l. 676), puis faire place à une valeur qui parlera par une plaie (l. 678), laquelle devient ensuite une bouche (l. 680)." *Gérusez*.

Line

690. **Allégeance** (from "alléger," Lat. *alleviare*) an obsol. poetical expression for *solace*, not to be confounded with "allégeance," *allegiance*, fr. low Lat. "*allegiantia*," *i. e. ad + liege*.
- 693-696. **Immolez . . . attentat**; the meaning of this rather obscure passage, especially in the last line, is much more clearly expressed in the original version :—
 "Sacrifiez don Diègue et toute sa famille,
 A vous, à votre peuple, à toute la Castille.
 Le soleil qui voit tout ne voit rien sous les cieux
 Qui vous puisse payer un sang si précieux."
697. **Que for "combien" how**, see *M. Fr. C.*, III. 120
- 699-70. **Et qu'un . . . vaincu**. Cp. C.'s *Horace*, V. 2 :—"pour mon honneur j'ai déjà trop vécu !" cp. also Shakspeare, *Sonnets*, xxv. :—
 "The painful warrior famoused for fight,
 After a thousand victories once foil'd,
 Is from the books of honour razed quite,
 And all the rest forgot for which he toiled."
703. **Pour avoir**. See *M. Fr. C.*, III. § 85 (c).
- 705-8. **Ce que n'a . . . yeux**. Cp. Vergil, *Æn.*, II. 196—
 "Captivæ dolis, lacrymisque coactis,
 Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
 Non anni domuere decem, non mille carinae."
710. **L'âge, for mon âge**, in the usual sense of *old age*; and not "*youth*," as in l. 593.
711. **Harnois, armour**, obsol. and poetical form of "*harnais*," *harness, trappings*. *Blanchis*, see l. 239.
714. **Descendalient**; for this use of the imperf., see *M. Fr. C.*, III. § 66 (c), obs. Cp. also "*Æneas . . . dictis lenibat animum*," Verg., *Æn.*, VI. 468; and Ger., "*Mit diesem Pfeil durchschoss ich euch*." Schiller, *W. Tell*.
722. **Faillir**, here *to do wrong, to sin*.
723. **Que, whether**, see l. 343.
Ce qui fait nos débats, the subject of our quarrel.
725. **Si Chimène se plaint qu'il a tué son père**; between this line and the next supply the missing link—
 "qu'elle considère que," *let her consider that*.
726. **Êt fait . . . ; eusse pu**; notice the use of the subj.

Line

- plupf. for the conditional perf. Comp. *M. Fr. C.*, III. § 73 (b) obs. 2.
735. Remettez, here used in its original meaning of "reconduisez."
740. Croître; for this transitive use of an intrans. verb, see Glossary (10)

ACT III.

FIRST SCENE (in the house of Chimène's father).

741. *Misérable, ill-fated man.*
747. Voulu for "réclamé;" *de ma main* is the complement of "effort."
750. Et ne . . . aussi, nor; que = *except*.
754. Je mérite . . . sa haine, *since I deserve her hatred I deserve death*; or render "de" by *for*.
755. En, the antecedent of *en* is "mort."
758. À . . . dérobe, here *conceal*; for the government of verbs of *taking, asking, etc.*, see *M. Fr. C.*, III. 12 (b).
759. Mouvements, *outbursts*.
760. Que poussera l'ardeur, *in which the ardour . . . will vent itself*; for the inversion of verb and subj. in relative clauses, see *M. Fr. C.*, § 122 (b), 2.
764. La refers to "colère."
767. Ôter for "délivrer," "tirer;" see l. 398.
771. Voi for "vois," to rhyme with "toi," is not merely a poetical licence, but an archaism founded on etymology; the Latin form "video" does not justify in the 1st pers. sing. this use of *a*, which was irrationally added in the fourteenth century. See Brachet's *Hist. Gr.*

SECOND SCENE.

775. À force de, *by dint of*.
778. "La bienséance eût été mieux observée, s'il se fût mis en devoir de venger Chimène sans lui en demander la permission."—*Académie*. "Point du tout; ce n'était pas l'usage de la chevalerie; il fallait qu'un champion fût avoué par sa dame; et, de plus, don Sanche ne

Line

devait pas s'exposer à déplaire à sa maîtresse, s'il était vainqueur d'un homme que Chimène eût encore aimé." *Voltaire*.

780. Trop for "très;" cp. l. 792.

781. Malheureuse! *woe is me!*

789. Et que de mes malheurs cette pitié vous dure= et si cette pitié de mes malheurs; *durer* here="persist"; thus, "le temps lui dure," *time hangs heavy upon him*; for *que*, instead of *si*, see *M. Fr. C.*, III. § 120, (b) 3*.

THIRD SCENE.

795. Donner passage, for "donner cours."

798. A sa trame coupée, "trame" lit. *woof, weft*; often used figuratively:—"ourdir une trame," *to lay a plot*; "couper la trame de la vie," *to snap the thread of life*. Notice the place of the noun-object before the verb; a common construction in Old Fr., but an archaism already in C.'s time, it still obtains in a few proverbial expressions; "qui terre a, guerre a;" "il a toute honte bue."

799. Fondez-vous en eau, *melt into tears*.

800. La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau. Cp. Hor. *Carm.* II. 17, "At te meae si partem animae rapit Maturior vis, quid moror altera?"

803. Reposez-vous, for "calmez-vous."

Que mal à propos . . . how unseasonably.

805. Par où, obsolete in this meaning, for "par quel moyen?"

807. Que, *except*.

812. Dedans, adv., for "dans;" cp. note to l. 138.

817. Dur combat de colère et de flamme, *fierce struggle between ire and love*.

818. Partager=ébranler, *to shake*.

819. Quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir, is a much terser expression than the substitute suggested by the Acad.—"quelque pouvoir que mon amour ait sur moi."

821. M'oblige; supply "de courir."

Line

822. **Son intérêt m'afflige** has been differently explained :
 "l'intérêt qu'il me témoigne me touche ;" or more
 plausibly, "l'intérêt qu'il m'inspire m'afflige."
826. **Où**, for "à laquelle," see Gloss. (18).
829. **Quittez**, obsol. for "renoncez à."
832. **Orrai** (not "aurai" as some editions have it), obsol. fut.
 of "ouïr" (Lat. audire ; for Lat. au=Fr. ou, and for
 loss of *d* cp. laudo=loue ; obedio=obéis) ; of ouïr only
 the infinit., past part. and comp. tenses are now used.
840. **Ne . . . effet**, *do not hasten the result* ; **en** refers to "vous
 avez vu le roi."
842. **Il y va de ma gloire**, *my honour is at stake*.
844. **Honteuse à** ; for this archaic use of complements after
 certain adjectives, see Glossary (9).
- 847-8. **Pour . . . après lui** ; "Ce vers excellent renferme
 toute la pièce et répond à toutes les critiques qu'on a
 faites sur le caractère de Chimène." *Voltaire*.
848. **Poursuivre**, *to track*.

FOURTH SCENE.

849. **Poursuivre**, for "me poursuivre."
855. **Je me meurs**, this reflexive form of conjugating
 "mourir" is confined to the pres. and impf. indic.
856. **Quatre**, is of course not to be taken strictly in the
 sense of *four*, see l. 403.
857. **Avecque**, archaic and poet. form of **avec** (Lat. "apud
 hoc," see Brachet's *Étym. Dicty.*), still used for the
 sake of the metre.
859. **Ôte-moi** ; "moi" is here used as an ethic dative. See
M. Fr. C., III. § 12 (c) obs. 2.
860. **Reproche**, *holds up*.
862. **Crotte**, used transitively here, cp. l. 740, see also Gloss.
 (10).
864. **Et . . . tien**, this line is a striking instance of the inflated
 style into which C. too often allowed himself to be
 betrayed by the imitation of his Spanish original.
882. **Si . . . prendrais** ; the condit. is used after **si** only
 when **si** means *whether*.

Line

886. **Emportait la balance**, "emporter" for "faire pencher," *to turn the scale*; for this use of the impf. cp. l. 714; see also *M. Fr. C.*, III. § 66 (c) obs.
887. **À moins que d'opposer**; "à moins que de, avec un verbe à l'infinitif, indique une condition qui, si elle ne s'effectue pas, laisse faire ce dont il s'agit" *Littre*; "opposer" has the three following substantive clauses, (l. 888-892) for objects:—*had I not opposed to thy charms* (the facts)—
 (1) l. 888, que . . .
 (2) l. 889-890, que . . . (celle) qui . . .
 (3) l. 891-2, que . . . c'était . . .
890. **Qui**, absolute for "celle qui." See *M. Fr. C.*, III. § 45 (c) Obs.
Généreux for "étant généreux" in the sense of "homme d'honneur;" cp. *générosité*, l. 930 and 1066.
892. **Diffamer** requires the name of a *person* for its object; here *to discredit*.
895. **J'ai dû m' y porter**, *I was in duty bound to act as I did*.
897. **Quitte . . . quitte**, adj., *having redeemed . . . and done my duty to*.
898. **Satisfaire** = "donner satisfaction."
901. **Un père mort**, for "la mort d'un père," cp. l. 1188, 1611, and Gloss. (6).
911. **Tu n' as fait le devoir "que" d'un homme de bien**; we should say now—"tu n'as fais 'que' le devoir d'un homme de bien."
915. **Pour m'affliger**, *to my grief*.
917. **Ton intérêt**, cp. l. 891. **Désespérer** is used both transitively and intransitively in French.
919. **Bien**, for "bonheur."
920. **Allègement**, cp. l. 690, *allégeance*, "Il y a entre ces deux mots la nuance, que "allégeance" indique l'action d'alléger et "allègement" l'accomplissement de l'action d'alléger."—*Littre*.
921. **Charmes**, *magic spell*, in which sense the Lat. "carmen" is often taken.

Line

923. . . . L'avoir perdu ; "le" refers to l. 918.
925. Dont l'ordre m'assassine, *which (whose behest) is my death-warrant.*
927. Cp. l. 870-72.
929. De quoi . . . m'entretienne, *eloquently as our love may plead thy cause.*
930. Répondre à = "être égale à."
935. Intérêt, for "devoir."
940. Partie, *adversary, prosecutor* ; va must be taken here as an interjection, *believe me ! nay !*
945. Cp. note to l. 929.
948. C'est n'y répondre pas, *is not the way to redeem your pledge* ; y refers to l. 947.
962. Va, see note to l. 940.
965. Et que ta flamme dure ; notice that "saura" has two differently construed objects—(1) a noun, and (2) a substantive clause.
981. Troublent, here *curb*.
982. À, for "pour," see Gloss. (23), cp. also l. 20.
988. Heur, obs. for "bonheur" (fr. Lat. "augurium ;" later form—agurium ; by dropping the medial g and unaccented inflection = aür (cp. ligare = lier) ; for the softening of a into e, cp. nasus = nez ; and prefixing h, cp. octo = huit ; hence "heur.")
992. Encore un coup, for "encore une fois."
993. Mourante, here *lingering*.
994. Tant que, for "jusqu'à ce que."
997. Garde que, obsol. for "prends garde que . . . ne," or "donne-toi de garde que . . . ne."

FIFTH SCENE (in Don Diego's house).

1004. Contentements, unusual in the plur., see Gloss. (3).
1005. Atteinte, here *anguish, torture*.
1006. Je nage dans la joie, *I am overjoyed* ; "nager" (from Lat. "navigare," contracted into nav'gare ; cp. foudre, l. 390 ; for vg = g, cp. alleviare, alleviare = alléger) is often used in this sense of *to roll in, to be steeped in* ; "nager dans l'opulence," "nager en grande eau."

Line

1008. Je ne saurais, the cond. of savoir is often used in the sense of pouvoir, see *M. Fr. C.*, III. § 33 (b).
 1009. Je m'y travaille, for "je m'y applique."
 1022. Ou si je vois, for "vois-je ;" "si" is often thus used to introduce the second member of an interrogative clause.

SIXTH SCENE.

1042. À qui, absolutely, for "à celui qui."
 1046. Flatter, here *to beguile*.
 1053. Porte, here *value*.
 1056. D'autant . . . je te dois de retour, *the greater now the debt I owe thee*.
 1062. Me pousser à la honte du change, *induce me to break my plighted word*.
 1064. Généreux here = honorable, as in l. 890.
 1068. Si for "quoique."
 1080. J'ai, the indic. after "permis," where we should expect the subj.
 1082. Prévenus, *been beforehand with*.
 1086. Bande, for "troupe," not generally used in a good sense.
 1087. L'abord, for "l'approche," "l'arrivée."
 1090. Fais . . . perte, *let (lit. make) thy king owe his safety to thy self-sacrifice*.
 1093. Plus avant, *higher still*.
 1100. Au, for "dans," see Gloss. (23).

ACT IV.

FIRST SCENE (in Chimène's house).

1114. Fait sonner, *sounds, sings*; this causative use of a verb in English is most generally rendered in Fr. by *faire*; thus—"il fait bâtir une maison," *he builds a house*.
 1126. Pour avoir soin de lui, "pour" with infinit. for "parce que" with indic., see *M. Fr. C.*, 85 (c).
 Faut-il, *does it follow that I must?*

Line

1131. **Où**, for "dans lesquels," see Gloss.
1132. **Premiers effets**, here *first fruits*, see Gloss. (4).
1133. **Die**, obsol. form of "dise" pres. subj. of "dire;" though frequently used in the seventeenth century, was even then considered an archaism.
1136. **Voiles, crêpes**, both these words are used in the masc. and fem.; *le voile*, Lat. "velum," *the veil*; *la voile* (fr. Lat. plur. "vela," cp. note to l. 246) *the sail*; *Le crêpe* (fr. *crêper*, Lat. *crispare*), *crape*; "*La crêpe*," a kind of *pancake* (crisp).
1137. **Pompe**, *trappings* (of woe); thus: "*pompe funèbre*," *funeral pomp*.
1142. **Voici venir**; this use of the infin. after "voici" is confined to "venir;" the infinit. is the compl. of the verb "vois" in "voici" = "vois ici."

SECOND SCENE.

1147. **Autre** for "nul autre."
1150. **Souffrent** for "permettent" (or "permet," as one version has it).
1153. **Merveilles** (fr. Lat. *mirabilia*, neuter plur. of *mirabilis*), cp. l. 1110, "*miracles*."
1162. **Sa** is here used objectively.
1167. **Le plus fort**; for the superlat. used in the sense of the comparat., see Gloss. (8).
1168. **Poursuivre**, here *to accomplish*.
1169. **Devoir** = "sentiment du devoir;"
Mit en une haute estime, obsol. for "acquit (or 'valut') une haute estime."
1178. **De Castille**, for "de la Castille;" see *M. Fr. C.*, § 3 (b).
1179. **Est d'accord de**, *admits*; in the same sense "il en demeure d'accord."
1186. **Pour être punis**; "pour" here expresses the *consequence* and not the *purpose*:—"have we then a hand (share) in the crime, that we should be punished?"
1188. **Un père mort** = "la mort d' un père;" see Gloss. (6).
1189. **Arracher l'envie**, here *to dissuade*; in what case is *te*?

Line

1194. Et que, l. 1195; que for "quoique," see *M. Fr. C.*, § 120 (b) 3.
1196. Cypres . . . lauriers are here of course, taken in their fig. sense of *mourning* and *glory*.
1198. Une tête si chère. Cp. L. Hor. *Od. I. l. 24*:—"Quis desiderio sit pudor aut modus tam cari capitis."
1200. Donne="sacrifie;" du sang="de famille."
1204. Aussi bien, *in fact, and besides*; see note to l. 357.
1205. Me refuser, here—*deny me justice*.
1208. Après mon père mort, see l. 901, 1188, 1523, and Gloss. (6).

THIRD, FOURTH, AND FIFTH SCENES (at court).

1211. Race for "rejeton;" "descendant;" in this sense in poetry only.
1212. De la tienne, and, 1216, par la tienne, refer to "valeur."
1216. Dans ma main is the complement of affermi.
1220. Vers for "envers," see Gloss. (23), cp. also *M. Fr. C.*, III. § 115.
1222. En leur langue, *i.e. Arabic*.
1224. T'envierai, three syllabic here.
1225. Désormais, *henceforth*, comp. of dès (Lat. de ipsa), ore (L. hora) and mais, which in old Fr. had the meaning of its Lat. origin "magis"=*more*.
1226. Combler d'épouvante, *to strike (lit. fill) with terror*.
1229. Honte, for "modestie;" "pudeur."
1232. J'en reçois; for "en" referring to persons, cp. *M. Fr. C.*, III. § 31; reçois for reçois, see note to l. 771.
1238. Même, for "le même."
- 1239-40. Lorsque la valeur ne va point dans l'excès, elle . . . valour, *unless carried to excess, (i.e. so far) cannot . . .*
1246. Solliciter, *to urge*.
1250. Brigade (fr. Ital. brigata), for "troupe."
1261. À with infinit. for en with pres. part., see Gloss. (14).
1262. De courage is the complement of "tant," l. 1261.

- Line
 1264. **Lors**, obsol. for "alors," from Lat. "illa" + "hora;" for the agglutination of the def. art. cp. "hedera" = "ierre," with art. "l'ierre" = "lierre"; see note to l. 76.
1268. **Part** for "partie" ("la part" = *the share, portion*).
1269. **En fait de même**, in mod. Fr. "fait de même."
1273. **Obscure clarté**; *faint (dim) light*; *penumbra*; an anti-thesis to Milton's "darkness visible."
1275. **L'onde**, in poet. style for "flot," "mer," or "eau" in general:—*the tide is swelling*.
1278. **Point de**, for the omission of the real negation **ne**, see *M. Fr. C.*, III. § 107 (b) obs. 1.
1279. **Silence abusant**; for this use of pres. part. to denote a cause, see *M. Fr. C.*, III. 90 (c).
1286. **Se confondre**, to break their ranks.
1294. **S'oublent**; many reflex. verbs are used with a passive meaning:—*cela s'appelle . . . that is called*, etc.
1297. **Alfanges**, *scimitars*.
1298. **Au leur** for "avec le leur."
1305. **Les nôtres**; poss. adj. are often used substantively to express kinship; here—*our own*; *our men*.
1308. Refers to l. 1304.
- 1311-12. **Et voyant . . . l'ardeur . . .** the construction is—"le More voyant . . . son ardeur."
1319. **Cependant que**, obsol. for "pendant que"; so in Lafontaine, le Chêne et le Roseau:—
 "Cependant que mon front au Caucase pareil
 Brave l'effort de la tempête."
1320. **Quelque peu des leurs**, a small detachment (body) of them; for "les leurs" cp. note to l. 1305.
- 1324-25. **Mais voyant "tomber" . . . "et que . . ."** Cp. note to l.
1328. "Et le combat cessa, faute de combattants;" a frequently used quotation.
1334. **Avant que**, rather obsol., for "avant que de" or "avant de;" see *M. Fr. C.*, III. § 85 (c).
- 1339-40. **Si** (cp. l. 1130) . . . "indeed" *R. has conquered*, "but," le dessus . . . de, for "le dessus . . . sur."

Line

1343. **Pâme** (fr. Lat. *spasma*, by the loss of *s* before *p*—an exceptional case), generally used reflexively — “se pâmer,” *to swoon*; cp. l. 1344, **pâmoison**, *swoon*, *obsol.*
1347. **Il voit le jour**, lit. *he beholds the light, i.e. he lives*; see l. 1540.
1355. **Ajoutez ce comble à**; we should say now “mettre le comble à,” *to fill the cup to the brim.*
1364. **Lit d'honneur**, for “au champ d'honneur,” *field of honour, i.e. battlefield.*
1370. **Victime**; notice that *victime* is *feminine*.
1372. **Chef**, *head*, cp. note to l. 598, 707.
1378. **Lieu de franchise**, *asylum*; as once in the Greek states, the temples, altars, sacred groves, and statues of the gods generally possessed the privilege of protecting slaves, debtors, and criminals who fled to them for refuge, so in Spain the churches and monasteries.
1383. **Croissons**, see Gloss.; cp. also l. 740, 862.
1388. **La même équité** for “l'équité même,” cp. l. 399.
1389. **En** refers to “*douceur*.”
1402. **Conquête**, *prize, guerdon.*
1409. **Succès** for “*issue*,” see Gloss.
1419. **À** for “*pour*,” see Gloss. (4).
1424. **Brave homme** for “*homme brave*,” see *M. Fr. C.*, III. § 23; a distinction not yet established in C.'s time.
- Et le doit maintenir**, *and must stand or fall by it.*
1433. **Étonne** = *frappe de terreur*; another instance of the deteriorating effect of time on the meaning of words; **étonner** from low L. *extonare* (classic L. “*attonare*”) had in C.'s time still the force of the Lat. “*attonitus*,” *thunderstruck*; cp. note to l. 105.
1436. **Se** belongs to “*prendre à*”; “*se prendre à quelqu'un*” = *le provoquer, l'attaquer*; “*s'en prendre à quelqu'un*” = *lui attribuer quelque faute; vouloir l'en rendre responsable*; cp. l. 605.
1442. **Votre promesse**. Cp. l. 790 and l. 1402.
1455. **Fassent** = “*agissent*”; “*En gens de cœur*,” see *M. Fr. C.*, III. § 8, c (2).
1456. **M'amenez** instead of “*amenez-moi*”; cp. l. 500.

ACT V.

FIRST SCENE (in a room of the Infanta).

- Line
 1479. **Au besoin**, generally used in the sense of "in case of need;" here, *in this pressing danger (conjuncture)*.
 1483. **Même cœur**; for "le même cœur (= "courage"), cp. l. 1238.
 1484. **Ce qui**="celui qui," *i.e.* D. Rodrigo.
 1488. **À** for **en**, see Gloss. (23); cp. also l. 434, 580.
 1499. **Estomac** for "poitrine;" **ouvert**, *bare, i.e. unprotected*.
 1506. **Qu'ainsi . . . que**, *both . . . and*.
 1512. **De ma possession**, objective genitive.
 1513. **Faire compte de**, *to set value on*.
 1514. **Rendre combat**, for "livrer combat;" so in Racine, *Iphig.*; **surmonter** for "vaincre."
 1515. **Quelle inégalité ravale ta vertu?** lit. *what disparity debases thy valour?*
 1517. **Généreux**, here "valeureux."
 1518. **S'il ne** with indic. for "à moins qu'il ne" with subj.
 1521. **Sans vouloir mourir** is made clear in the next line.
 1523. **Après . . . les Mores défaits**, acc. absolute; cp. Lat. "Post urbem conditam;" see Gloss. (6).
 1527. **Dessous**, see note to l. 532.
 1528. **Auprès de** is often used in the sense of "en comparaison de;" see *M. Fr. C.*, III. § 116.
 1538. **S'il l'en eût refusée**, cp. note to l. 218.
 1540. **Il a quitté le jour**; "jour" in the same sense as in l. 1347.
 1541. **Asservie**, *subdued, i.e. by your charms*.
 1545-46. **Cet honneur** is qualified by l. 1546.
 1546. **Vous satisfaire**; "vous" is the indir. obj. of "satisfaire"="donner satisfaction," as in l. 898.
 1554. **Pour forcer mon devoir**, *to overcome my sense of duty*.

Line

1558. Qu'à présent je ne dompte (que ne = Lat. "quin"); in what mood is "dompte"?
1560. . . . De vaillants is complement of "ce que," cp. l. 365.
1562. Une main de la sorte animée = "une main animée de la sorte."
1564. C'est trop peu que de vous, for this use of que before the logical subject, when, for the sake of emphasis, the complement is placed first and the subject last, see *M. Fr. C.*, III. § 39 (d), § 82 (a), and § 122 (b).

SECOND SCENE.

1572. Pour être = "bien (encore) que tu sois." See *M. Fr. C.*, § 85 (c).
1574. Gloire = "rang;" see Gloss. (4).
1575. Dit = "arrêté," *ordained, fated*.
1579. N'obtient sur, for "n'obtient de."
1582. . . . Du mépris d'un si digne choix, *at my despising a match so worthy of my rank*.

THIRD SCENE.

1601. Courage for "cœur" see Gloss. (4); cp. also l. 261 and 1483.
1602. Où for "auquel," see Gloss. (18); cp. also l. 805.
1604. Qu'il s'en faut, *how very far from it yet!*
1608. Pour en rompre l'effet, *to defeat its result*.
1611. Un père mort, for "la mort d'un père," cp. l. 901.
1614. Ne fait pas, for "ne la pousse pas à."
1616. Le premier offert, for "le premier venu," *the first comer*.
1617. Généreuses, see note to l. 1517.
1621. Son peu d', *his want of*; cp. *M. Fr. C.*, III. § 102, Obs.
- 1627-28. Mon cœur à l'envi de C. adore . . . lit. *my heart is vying with C. in worshipping* . . . ; envi, not "envie" (Lat. invidia), from the obsol. envier, Lat. "invitare," *to challenge*.
1642. Encore un coup, *once more*.

Line

FOURTH SCENE.

1651. **En ordonner**, *to ordain*; this frequent use of **en** in French idioms is not so redundant as it seems; for generally some notion like *as regards, in respect of*, etc., is underlying; thus—où **en** sommes-nous restés? where did we leave off *in our readings*?
- 1679-80. **Et ce n'est pas assez . . . que celle** (*i.e. loi*); for this emphatic use of "que" see *M. Fr. C.*, § 39(d); cp. also l. 1564.
1691. **Est-ce . . . malheur**, *is one disaster not enough?* for que see note to l. 1679.
1701. **Penche**, used causatively for "fait pencher;" cp. l. 16.

FIFTH SCENE.

1712. **Ma flamme**, cp. note to l. 305.
1718. **D'un esprit plus rassis** (P.P. of "rasseoir," *to reseal, to compose*), *with more composure*; for this use of "de" to form adverbial complements of *manner*, see *M. Fr. C.*, §§ 16 and 19; thus—"de sens rassis," *calmly*.
1715. **Prendre en traître**, *to fall treacherously upon*.
1719. **Étrange impression**, *strange misapprehension (illusion)*.

SIXTH SCENE.

1731. **À qui m'a mise au jour**, *to my sire*; "mettre au jour," *to beget*.
1739. **Que . . . je pleure** is in the imperative.
1743. **Sors d'erreur**, *be undeceived*.
1746. **Du combat** is the complement of "l'issue."
1752. **Entretenir**, cp. note to l. 929.
1762. **Une amour**; for this use of "amour" in the fem. sing. in poet. style, see *M. Fr. C.*, II., and Gloss. (2).
1766. **Ta gloire est dégagée**, *thy honour is redeemed* (lit. released).

SEVENTH SCENE.

- 1778-80. **Je viens de nouveau . . . du Roi**. "Rodrigue a offert sa tête si souvent que cette nouvelle offre ne peut

Line

- plus produire le même effet. Les personnages doivent toujours conserver leur caractère, mais non pas toujours dire les mêmes choses. L'unité de caractère n'est belle que par la variété des idées." *Voltaire*.
- 1783-88. Comparing l. 1558-64—"Paraissez, Navarrais," etc.—with this magniloquent bombast in the worst style of Spanish rhomontade, one is forcibly reminded of the truism that "du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas." Cp. also note to l. 197.
1784. *Travaux*, in the sense in which it is used in the expression "les travaux d'Hercule," i.e. *labours*.
1786. *Passer* for "surpasser."
1798. *Revancher*, obsol. for "récompenser," is now used only in the familiar style—"to retaliate," "*tit for tat*."
1805. *Mais à quoi . . . condamne*, "*however you may have disposed of my fate*."
1808. *Toute votre justice en est-elle d'accord?* *is your sense of justice fully conciliated?*
1814. *Ne se pouvoir*, *to be impossible*; cp. l. 1830, "s'il se peut," *if that be possible*.
1819. *Une loi*, refers to the king's decision as expressed in l. 1457-59.
1828. *Ils te voudront pour roi*, cp. l. 1222-5 and 1587.
1834. *Que mon bras n'accomplisse*; for the use of the subj. in adjective clauses see *M. Fr. C.*, § 77 (b); cp. also l. 194.
1835. *Absent des yeux*; we generally say "*loin des yeux*."
1840. *Laisse faire le temps, ta vaillance, et ton roi*. "Ce dernier vers, à mon avis, sert à justifier Corneille. Comment pouvait on dire que Chimène était une fille dénaturée, quand le roi lui-même n'espère rien pour Rodrigue que du temps, de sa protection et de la valeur de ce héros." *Voltaire*.

MACMILLAN'S
SERIES OF
FOREIGN SCHOOL CLASSICS

EDITED BY
G. EUGÈNE FASNACHT,
AUTHOR OF THE "PROGRESSIVE FRENCH COURSE,"
"PROGRESSIVE GERMAN COURSE," ETC.

MESSRS. MACMILLAN AND CO. have in preparation a Series of **FOREIGN CLASSICS**, edited for the use of Schools on a plan and scale similar to that of their Series of **ELEMENTARY CLASSICS**. Select works of the best foreign Authors will be issued, with suitable Notes and Introductions, based on the latest researches of French and German Scholars.

The work will be put into the hands of Editors actually engaged in teaching, and familiar with the needs of Students, so that the books may be, in treatment, real aids to overcoming the difficulties of the language, and rightly appreciating the literature. It is now being felt that French and German, if taught on the same strict scientific principles as Greek and Latin, are of hardly less value as an educational instrument than the classical languages. M. Fasnacht's own books have had no small share in procuring the recognition of this fact, and the Publishers therefore feel confident that a Series of Foreign Classics, prepared under his guidance, will adequately meet the needs of the present time.

*The following Volumes are in the Press or in
Preparation :—*

Cornelle. Le Cid. Edited by G. E. Fasnacht.
[In the Press.]

**Selections from French Historians. I. Ancient
HISTORY.** Edited by C. COLBECK, M.A., Assistant-Master
at Harrow. [In Preparation.]

Molière. L'Avare. Edited by L. Moriarty, B.A.,
Assistant-Master at Rossall School. [In Preparation.]

Molière. Les Femmes Savantes. Edited by
G. E. FASNACHT. [In the Press.]

Molière. Le Médecin Malgré Lui. By the same
Editor. [In Preparation.]

Voltaire. Charles XII. By the same Editor.
[In Preparation.]

Goethe. Goetz von Berlichingen. Edited by
W. G. GUILLEMARD, M.A., Assistant-Master at Harrow,
and H. A. BULL, B.A., Assistant-Master at Wellington
College. [In Preparation.]

Heine. Selections from Prose Works. Edited
by C. COLBECK, M.A. [In Preparation.]

Uhland. Select Ballads. Edited by G. E. Fas-
NACHT. [In Preparation.]

**Selections from German Historians. I. Ancient
HISTORY.** By the same Editor. [In Preparation.]

*Other Volumes, including RACINE'S "BRITANNIUS," LA FON-
TAINNE'S "FABLES," SCHILLER'S "MAID OF ORLEANS," &c.,
will follow.*



